

Université François Rabelais de Tours

*Syntaxe de la négation et intonation en anglais : portée apparente*

*VS. portée réelle*

Marie BRETEL

Sous la direction de Fabienne TOUPIN

Mémoire de Master 2

Mention : Langues, littératures et civilisations étrangères

Spécialité : Linguistique avancée et interfaces linguistiques

2017-2018



Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270,  
Universités d'Orléans et de Tours, CNRS, Bibliothèque Nationale de  
France)

Je soussignée, Marie BRETEL, certifie qu'il s'agit d'un travail original et que toutes les sources utilisées ont été indiquées dans leur totalité.

Je certifie, de surcroît, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Marie Bretel



## Sommaire

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>3</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>6</b>
<b>RESUME / ABSTRACT .....</b>	<b>8</b>
<b>MOTS-CLES / KEYWORDS.....</b>	<b>11</b>
<b>LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEES .....</b>	<b>12</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>13</b>
<b>1. ETAT DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>17</b>
<b>1.1. SYNTAXE .....</b>	<b>17</b>
1.1.1. <i>Portée</i> .....	17
1.1.2. <i>Focus</i> .....	19
1.1.3. <i>Transfert de la négation</i> .....	21
<b>1.2. PHONOLOGIE .....</b>	<b>26</b>
1.2.1. <i>Le système intonatif</i> .....	26
1.2.2. <i>Le système tonal de l'anglais</i> .....	30
1.2.3. <i>Le ton creusé</i> .....	37
<b>1.3. INTERFACE .....</b>	<b>40</b>
1.3.1. <i>Interactions entre les systèmes intonatif et syntaxique</i> .....	40
1.3.2. <i>Contextes syntaxiques d'apparition du ton creusé</i> .....	41
1.3.3. <i>Corrélation des phénomènes liés à la portée de la négation et du ton creusé</i> .....	41

<b>2.</b>	<b>PRESENTATION DE LA RECHERCHE .....</b>	<b>46</b>
<b>2.1.</b>	<b>METHODE ET CADRE THEORIQUE .....</b>	<b>46</b>
2.1.1.	<i>Corpus .....</i>	46
2.1.2.	<i>Cadre théorique et système(s) d'annotation.....</i>	52
2.1.2.1	<i>Système d'annotation .....</i>	52
2.1.2.2.	<i>Choix des tons .....</i>	55
2.1.2.3.	<i>Terminologie .....</i>	55
2.1.3.	<i>Interprétation des résultats.....</i>	56
<b>2.2.</b>	<b>PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES .....</b>	<b>56</b>
2.2.1.	<i>Constat .....</i>	56
2.2.2.	<i>Problématique.....</i>	57
2.2.3.	<i>Hypothèses.....</i>	58
<b>3.</b>	<b>ANALYSE ET RESULTATS .....</b>	<b>62</b>
<b>3.1.</b>	<b>OBSERVATIONS ET CONSTATS .....</b>	<b>62</b>
3.1.1.	<i>Occurrences de Aix-MARSEC .....</i>	62
3.1.2.	<i>Corpus personnel.....</i>	73
<b>3.2.</b>	<b>RESULTATS ET INTERPRETATION .....</b>	<b>80</b>
3.2.1.	<i>Tendances générales.....</i>	80
3.2.1.1.	<i>Substituts du ton creusé .....</i>	80
3.2.1.2.	<i>DPSSN sans transfert et transfert de la négation : (dis)similitudes.....</i>	87
3.2.2.	<i>Cas particuliers.....</i>	87
3.2.3.	<i>Remarques sur l'ensemble des hypothèses .....</i>	88
<b>4.</b>	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>92</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>98</b>

<b>ANNEXES .....</b>	<b>100</b>
<b>ANNEXE 1 : LE CD .....</b>	<b>100</b>
<b>ANNEXE 2 : OCCURRENCES D'AIX-MARSEC .....</b>	<b>102</b>
<b>ANNEXE 3 : TEXTES DU CORPUS PERSONNEL .....</b>	<b>105</b>
<b>ANNEXE 4: OCCURRENCES ANNOTEES DU CORPUS PERSONNEL .....</b>	<b>113</b>

## Remerciements

A Madame la Professeure Fabienne Toupin, qui a dirigé ces recherches, je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance, avant quiconque et plus qu'à quiconque, tout d'abord pour avoir su répondre à mon envie de travailler sur l'interface épineuse de la syntaxe et de la phonologie, pour son savoir et sa simplicité, pour s'être tenue à ma disposition à tout instant, sans s'imposer mais sans faillir, et pour avoir canalisé mes ardeurs et mes peurs.

Je souhaite aussi vivement remercier Madame Sophie Herment qui, malgré la distance géographique, a inspiré ce mémoire, aidé et dirigé mes recherches avec gentillesse et simplicité, et enfin m'a fait l'honneur d'accepter de faire partie du jury pour la soutenance.

J'exprime aussi ma gratitude à mes parents, pour avoir éveillé et fait grandir en moi l'amour des langues et du langage, qui m'a conduite jusqu'ici.

Je remercie encore Jean-Baptiste pour avoir supporté sans ciller mes humeurs au long de ces quelques mois, avec patience et désintéressement, et pour m'avoir rassurée et distraite sans rien attendre en retour.

Merci aussi à ma coloc Gaby, pour sa bonne humeur et nos conversations du soir, interminables et thérapeutiques.

Mon admiration et une profonde gratitude vont enfin à ma sœur Louise, pour son soutien infailible et inconditionnel, malgré tout ce qui nous a séparées cette année.

---

*Language is able to create meaning because in between the meaning and the sound there has evolved another level of organization, that of 'wording'.*

---

(Halliday & Greaves 2008, 14)

---

*We do not think it helpful to treat intonation, or other prosodic features of a language, as a kind of secondary resource, something that is added on at the perimeter of a language to contribute a few extra refinements to its meaning potential. We would argue that the prosodic resources of the phonological system, its intonation and rhythm, are every whit as central to the workings of a language as are the resources of articulation, the repertory of vowels and consonants.*

---

(Halliday & Greaves 2008, 74)

## Résumé / Abstract

La négation, souvent véhiculée en anglais par l'adverbe *not*, nécessite l'action d'une portée pour agir sur ce sur quoi elle doit porter. Cette portée est sujette à divers phénomènes auxquels nous nous intéressons ici dans le cadre d'une interface avec la phonologie intonative : la portée peut être l'objet d'une dissociation entre portée apparente et portée réelle, ce qui donne lieu à une différence de portée sémantique et syntaxique de la négation, appelé ici DPSSN ; dans le cadre des DPSSN, on trouve parfois un transfert de la négation, phénomène syntaxique selon lequel l'élément négatif, situé dans la proposition principale, appartient pour le sens à la subordonnée. Ce mécanisme complexe nécessite donc des indices permettant son interprétation ; on trouve aussi des phénomènes semblables mais qui, parce qu'ils ont lieu au sein d'une proposition indépendante, ne présentent pas de véritable transfert, ce qui donne lieu à une DPSSN sans transfert. De rares auteurs, notamment Quirk, ont observé un rôle important de l'intonation accompagnant la syntaxe de la négation, et plus particulièrement la présence d'un ton creusé lors des phénomènes de transfert. Cependant, aucune recherche n'indique dans quelle mesure ni comment se produit cette association de phénomènes. A l'aide du corpus oral Aix-MARSEC et d'un corpus oralisé que nous avons élaboré dans ce but, composé de 17 textes lus par 5 locuteurs natifs, et par l'observation de l'annotation de toutes les occurrences ainsi réunies, nous nous efforçons ici de montrer que le transfert de la négation et le ton creusé ne sont pas aussi systématiquement liés qu'on a pu le croire, et qu'une

simple relation biunivoque ne peut suffire à comprendre cette facette de l'interface syntaxe-phonologie. Nous essayons d'en faire entrevoir la richesse, en vue de préparer des recherches futures dans lesquelles nous pourrions désormais aborder le sujet à la fois dans son ensemble et dans toute sa complexité.

Negation, often conveyed by the adverb *not* in English, needs the actions of a scope to operate on what is being negated. This scope is subject to various phenomena we engage in here, within the framework of an interface with intonation. The scope may indeed be subject to a dissociation between conspicuous scope and actual scope, which leads to a discrepancy between the semantic scope and the syntactic one. This is the phenomenon we refer to as "DPSSN". Negative raising (also called *negative transfer*), a subcategory among the DPSSN, is a syntactic phenomenon in which the negative item, located in the main clause, actually belongs, meaningwise, to the subordinate clause. This complex mechanism needs signs to be interpreted. When the same phenomenon occurs in an independent clause, then what is called here *DPSSN sans transfert* (without transfer) occurs. A few authors, in particular Quirk, have observed that intonation is strongly associated with negation syntax, in the form of a fall-rise tone associated with negative raising. However, none of the literature we found on the subject provides insights into the extent of these phenomena and the way they intersect. With the oral Aix-MARSEC database as well as a corpus of 17 texts, written by myself for this purpose and read aloud by 5 different native

speakers, by observing all the occurrences so gathered and annotated, we try to demonstrate that negative raising and the fall-rise tone are not as closely associated as sometimes claimed. We also try to show that a mere one-to-one link cannot possibly account for this facet of the syntax-phonology interface. We also try to give a glimpse of its variety, so as to lay the foundation for future research we could do on this topic, which, we hope, would grasp its complexity while keeping the exhaustivity provided by the interface.



## Mots-clés / Keywords

Syntaxe  
Phonologie intonative  
Phonologie suprasegmentale  
Portée  
Négation  
Transfert de la négation  
Intonation  
Ton creusé  
Accent tonique  
Anglais

Syntax  
Intonation  
Suprasegmental phonology  
Scope  
Negation  
Negative raising  
Negation transfer  
Negative transportation  
Fall-rise tone  
Stress  
English

### Liste des abréviations utilisées

UI : unité intonative

TSM : Tonetic Stress Mark

DPSSN: Différence de portée sémantique et syntaxique de la négation

SN : syntagme nominal

SP : syntagme prépositionnel

## Introduction

Ce je ne sais quoi qui trahit, quasi immédiatement, un locuteur de langue seconde, aussi soignées que soient sa grammaire, sa prononciation... qui fait le désespoir des apprenants perfectionnistes et l'intérêt des curieux...

Quel-est-il donc ? C'est la question que se posent la plupart des personnes qui comment à s'intéresser réellement aux langues, et qui fréquentent des bilingues. La réponse est palpable, mais bien difficilement descriptible. Doit-on simplement attribuer ce phénomène à la pragmatique ?

Ces questions ont été comme un fil conducteur lors de mes études, depuis l'apprentissage fasciné et innocent des langues au collège, jusqu'aux cours de fonctionnement des langues ou d'acquisition en master, et la découverte de la pragmatique. En effet, c'est une question à laquelle on trouve toujours réponse, sans jamais cependant atteindre le sentiment de tenir l'explication ultime, celle qui englobe tous les chemins tracés par notre curiosité ; de fait, il semble y avoir toujours plus à dire et à chercher à ce sujet, sans doute parce que l'explication est à multiples facettes.

L'une d'elles, et non la moindre, est évidente pour beaucoup de musiciens, et bien subtile pour le reste des gens ; c'est ce qu'on appelle communément l'intonation ; il s'agit effectivement de la phonologie intonative, celle qui a trait à l'énoncé et non aux segments de sens, celle-ci qui trahit tout et qui ne pardonne rien.

Et puis il y a encore les subtilités de la syntaxe, celle qui fait que l'apprenant, même s'il évite toute erreur, pêche par omission : il utilise des tournures simples et « parfaites », là où le natif préférera la subtilité, courte et complexe, efficace, synthétique et qui en dit long. C'est le cas du transfert de la négation, ce phénomène de portée qui fait que l'élément négatif ne porte pas sur ce sur quoi il paraît porter. Sémantiquement, un énoncé sans ou avec transfert peut exprimer la même chose, mais la charge pragmatique est différente. Bien plus, il peut au contraire ne pas exprimer la même chose. Que se passe-t-il donc, autour d'un simple élément négatif, pour que se mettent en action tous ces mécanismes, et surtout pour que le co-énonciateur saisisse ce qu'a voulu dire l'énonciateur, sans mauvaise interprétation, malgré tous les détours qu'a pris le message au fil des phénomènes ? Autrement dit, pourquoi l'énonciateur choisit-il de faire opérer ce phénomène, et comment montre-t-il la voie au co-énonciateur, pour arriver à la compréhension mutuelle ? C'est tout l'enjeu de la syntaxe.

Pour moi, l'enjeu était de ne faire, de tous ces questionnements, qu'un seul et unique sujet de recherche. En effet, la phonologie et la syntaxe me paraissaient toutes deux si fondamentales que je ne pouvais me décider pour l'une d'entre elles. Quelle ne fut pas ma joie quand, au fil des conversations avec mes professeurs, je compris avec Mme Toupin que cet enjeu était réalisable, puisque la syntaxe et la phonologie suprasegmentale faisaient œuvre commune, dans certains cas donnant lieu à des phénomènes passionnants. Plus spécifiquement, je découvris avec Mme Toupin que la syntaxe de la négation offrait des particularités intéressantes à la fois au niveau syntaxique et en interface avec la

phonologie suprasegmentale. Je découvris que bien peu avait été écrit, et que c'était un champ qui n'attendait que d'être exploré.

Ainsi, les problématiques et les hypothèses à ce sujet, que nous aborderons à notre mesure en deuxième partie, sont nombreuses et tout à fait ouvertes.

Partant du constat que la portée sémantique de la négation n'est pas toujours sa portée syntaxique, et que, lorsque cela arrive, on peut remarquer une intonation particulière, en particulier un ton creusé (chute – montée), nous avons décidé de nous pencher sur la question en réfléchissant tout d'abord à la façon dont un tel phénomène se produit, quels en sont les tenants et les aboutissants, quels sont les moyens disponibles pour arriver, malgré cette « anomalie » syntaxique, à l'intercompréhension et pour éviter les erreurs pragmatiques. De plus, nous fournissons aussi des données concernant la systématisme - ou non - du lien entre ces deux phénomènes. Cependant, la relative rareté du transfert de la négation nous a amenée à élargir le sujet aux phénomènes de portée de la négation plus généralement, c'est-à-dire à tous les cas où l'on observe un décalage entre la portée apparente et la véritable portée sémantique de la négation.

La dimension pragmatique de ces phénomènes, non négligeable, sera abordée au cours de ce mémoire, mais nous n'avons pas pu lui consacrer une partie propre. En effet, cette question constitue un sujet de recherche à part entière, et cela n'aurait pas été lui faire honneur que de lui consacrer une trop humble partie, qui n'aurait en aucun cas pu refléter sa complexité et sa richesse ; au contraire, la mentionner quand cela est pertinent au sein de développements

concernant d'autres questions nous semble un moyen plus approprié de faire entrevoir sa richesse et ses implications, et ainsi de nous préparer à d'éventuelles futures recherches qui lui seraient principalement voire entièrement consacrées.

## 1. Etat de la recherche

Cette première partie vise à dresser une présentation générale de l'état actuel de la recherche en ce qui concerne les phénomènes de portée de la négation d'une part, le système tonal de l'anglais et plus particulièrement le ton creusé d'autre part, et enfin l'association de ces domaines, représentatifs de la syntaxe et de la phonologie suprasegmentale respectivement. Cette partie a donc pour but non seulement de déterminer où en est la recherche et par conséquent ce qu'il reste à faire, mais aussi de travailler de façon descriptive sur les phénomènes susdits.

### 1.1. Syntaxe

#### 1.1.1. Portée

En syntaxe, la portée est, selon les mots de Quirk, le terme universel (« general term ») utilisé pour décrire « l'influence » sémantique que certains mots (interrogatifs et négatifs par exemple) ont sur les parties de la phrase qui leur sont voisines (1985, 85). Ainsi, la portée de la négation est, selon la définition sémantique de Huddleston et Pullum, la partie du sens qui est niée (2002, 790). Pour nous, et à la suite de Quirk, le concept de portée est intéressant dans la

mesure où il est étroitement liée à la négation et à ses possibilités et variations syntaxiques :

enough has been said to suggest that a full understanding of interrogation, negation, and other processes cannot be reached without a study of the phenomena of scope and focus. These illustrate particularly the need for grammar to take account of other aspects of language, especially the semantic contrasts which are realized through grammar, and the phonological contrasts through which grammar itself is realized. (1985, 87)<sup>1</sup>

Quirk souligne ainsi l'intérêt d'une étude croisée telle que nous la proposons ici. En effet, selon lui, la position d'une forme négative a un statut significatif, puisque c'est bien à cette position, et plus généralement à l'ordre des mots, que revient le rôle de montrer ce sur quoi porte la négation elle-même, à savoir ce qui la suit, en temps normal :

The position of a negative form, for instance, is generally significant in defining whatever follows it as nonassertive:

*Some people never send any Christmas cards.*

In such a sentence, we may say that *any*, because it follows *never*, is within the scope of the negation while *some* is not. (1985, 85).

Quirk précise encore, plus tard, dans le chapitre sur la négation: « A negative item may be said to govern a non-assertive only if the latter is within the SCOPE of the negative, *ie* within the stretch of language over which the negative item has a semantic influence. » (Quirk 1985, 787)<sup>2</sup>. Ce qui nous intéresse en particulier, c'est ce que Quirk ajoute ensuite, à savoir que cette portée s'étend

<sup>1</sup> « Le fait qu'une compréhension complète de l'interrogation, de la négation et d'autres procédés ne peut être atteinte sans une étude des phénomènes de portée et de focus a déjà été suffisamment évoqué. Ceux-ci illustrent particulièrement le besoin en grammaire de prendre les autres aspects du langage en compte, en particulier les contrastes sémantiques mis en œuvre par la grammaire, et les contrastes phonologiques à travers lesquels la grammaire elle-même est mise en œuvre. » (c'est nous qui traduisons)

<sup>2</sup> « On peut dire d'un élément négatif qu'il gouverne un élément non-assertif dans la mesure où ce dernier se situe à l'intérieur de la portée de la négation, c'est-à-dire à sur le tronçon de langage sur lequel l'élément négatif a une influence sémantique. » (c'est nous qui traduisons)



normalement de l'élément négatif jusqu'à la fin de la proposition, sauf dans le cas des propositions circonstancielles, et surtout que l'intonation est un moyen de marquer une différence de portée par rapport à cette règle (1985, 788) ; il donne l'exemple suivant (le crochet sous l'exemple représente l'étendue de la portée de la négation) :

(1) I wasn't Lĭstening all the TĭME.

|\_\_\_\_\_|

(2) I wasn't listening all the TĭME.

|\_\_\_\_\_|

où (1) implique « I was doing something else » tandis (2) implique « I stopped listening at some points ».

Nous reviendrons sur ce genre de phénomène dans la partie consacrée à l'interface syntaxe-phonologie, où nous mettrons en valeur le fait, déjà présenté avec la citation de Quirk, que l'intonation permet d'introduire l'idée d'un changement, d'une irrégularité de la portée de la négation.

### 1.1.2. Focus

Le focus est défini ainsi par Huddleston et Pullum, dans le cadre des phénomènes liés à la portée de la négation : « the focus is that part of the scope

that is most prominently or explicitly negated »<sup>3</sup> (2002, 790). Cette définition du focus est destinée à être mise en parallèle avec celle de la portée donnée précédemment (« the scope of negation is that part of meaning that is negated »), puisqu'elle en diffère seulement par certains termes bien spécifiques, et a une construction volontairement similaire. Les auteurs rendent donc très clair le fait que le focus fait partie intégrante de la portée, et en est en quelque sorte le cœur. En effet, les phénomènes de portée de la négation sont intimement liés au focus, et encore plus particulièrement dans une étude croisée avec celle de l'intonation comme celle que nous nous proposons de faire. Nous verrons donc pourquoi et comment.

Le terme « focus » est par ailleurs introduit par Quirk, avec une signification semblable à celle du terme « rhème », par opposition à « thème », à savoir le reste de la phrase, qui ne comporte pas le focus. Le thème est moins proéminent que le rhème sur les plans informationnel et prosodique. « Les limites thème-rhème ne sont pas forcément parallèles à celles de la syntaxe » (F. Toupin, c.p.).

En fait, comme le souligne Quirk, le terme de « focus » est plus généralement employé en phonologie pour désigner les divers placements du noyau accentuel d'un énoncé, ce qui permet de distinguer l'information ancienne de l'information nouvelle (1985, 86). « The nucleus can, for example, narrow down the negative or interrogative force of a sentence by giving contrastive

---

<sup>3</sup> « la partie de la portée qui est niée de la façon la plus proéminente ou explicite. » (c'est nous qui traduisons)

prominence to a particular item<sup>4</sup> » (ibid.) Compte tenu de cet usage, il sera donc plus pertinent de parler plus longuement de cette notion dans la partie concernant la phonologie.

### 1.1.3. Transfert de la négation

En anglais, la négation porte normalement sur la relation prédicative, comme dans l'exemple (2), où la relation prédicative < I – listen all the time > n'est pas exacte. C'est la portée syntaxique de la négation. Mais quelquefois, la portée syntaxique n'est pas respectée, et la négation porte, au niveau du sens, sur un constituant à l'intérieur du prédicat ; ainsi, la portée sémantique outrepassa la portée syntaxique. C'est ce qui se passe en (1), où la négation n'a pas pour effet de rendre inexacte la relation < I – listen all the time >, mais implique la réalisation d'actions autres que « listen » par le sujet « I ».

Dès lors, le transfert de la négation (*negation transfer*, aussi appelé *negative raising* ou encore *negative transportation* (Quirk 1985, 1034)) est en fait un cas particulier de ce phénomène plus général : il arrive lorsqu'un tel phénomène se produit depuis une proposition imbriquante vers une imbriquée, autrement dit en présence d'une subordonnée complétive, donnant lieu à un enchâssement :

---

<sup>4</sup> « Le noyau peut, par exemple, diminuer la force négative ou interrogative d'une phrase en attribuant une prééminence contrastive à un élément en particulier. » (c'est nous qui traduisons)

(3) John doesn't think that Bill likes Mary.

Par conséquent, pour faciliter notre réflexion au sein de ce mémoire, nous avons décidé de compléter l'éventail conceptuel dont nous disposions dans ce domaine. Désormais, le phénomène général selon lequel la portée sémantique d'une négation diffère de sa portée syntaxique, et ce en tout contexte, sera nommé DPSSN (Différence de Portée Sémantique et Syntaxique de la Négation) ; l'appellation « transfert de la négation » (parfois nommé « TN » ou « montée de la négation » dans la littérature) référera à ce cas particulier du phénomène où il se produit au sein d'un énoncé complexe, comprenant propositions imbriquante et imbriquée, et dont le verbe de la principale est une verbe d'opinion ou de perception, sans quoi le phénomène est impossible. Enfin, lorsque l'on parlera d'une DPSSN sans transfert, nous l'appellerons DPSSN sans transfert, pour éviter toute confusion avec l'hypéronyme DPSSN, qui englobe à la fois le transfert de la négation et les DPSSN sans transfert.

Le transfert de la négation est donc un phénomène syntaxique selon lequel l'élément syntaxique représentant la négation est déplacé depuis une proposition imbriquée vers une position qui n'est pas située dans la même proposition que la position d'origine, à savoir celle où la négation est interprétée (Collins & Postal 2017, 1, 6). En effet, dans un énoncé du type (3), « la négation est située dans la principale mais porte pour le sens sur la subordonnée » (Naudé 1983, 21). Ainsi, si le phénomène de transfert a effectivement lieu, la négation appartient véritablement à la subordonnée (d'où les termes employés par Collins et Postal

dans un cadre générativiste) mais est placée, malgré tout, dans la principale (Naudé 1983, 21).

Certains faits soutiennent l'existence du phénomène de transfert, en particulier le cas des adverbes et locutions à négation, qui ne peuvent fonctionner sans négation et qui, par conséquent, ne peuvent être trouvés sans négation dans leur proposition que si cette dernière est subordonnée à une principale contenant une négation avec un verbe de type *think*<sup>5</sup>

(4) John won't lift a finger to help.

(5) \*John will lift a finger to help.

(6) I don't expect he will lift a finger to help.

Cette série d'exemples s'explique tout naturellement avec le phénomène de transfert de la négation. De plus, la mention du « verbe de type *think* » est pertinente en ce que ce phénomène ne peut se produire avec tous les verbes, comme nous l'avons brièvement expliqué plus haut ; en effet, il ne peut avoir lieu qu'associé à des verbes non factifs, exprimant une opinion (*realise, say, think, believe* etc.) ou une perception (*appear, seem* etc.) principalement (Quirk 1989, 1033-1034). De fait, avec ces verbes, le transfert de la négation opère un véritable effet pragmatique et donne lieu à un couple de phrases (avec et sans transfert) qui s'opposent à un niveau pragmatique plus que sémantique. Au contraire, avec des verbes factifs, le transfert apporte un changement de sens radical, qui n'a pas sa

---

<sup>5</sup> Extrait d'un polycopié de paris III, source: Mme Toupin, références exactes perdues

place dans une analyse pragmatique. Comparons par exemple les deux paires suivantes, tirées de la brochure de Naudé (1983) :

- (7) John doesn't think that she is pretty.
- (8) John thinks that she isn't pretty.
- (9) John won't tell people that she is pretty.
- (10) John will tell people that she isn't pretty.

En (7) et (8), nous avons affaire à un verbe d'opinion, *think* ; comme prévu, le transfert de la négation opère un changement sémantique de l'ordre de la nuance pragmatique : on constate, « [de la part de l'énonciateur, une volonté] d'atténuer l'impact de ses propos [, correspondant stylistiquement] à un euphémisme » (Toupin 2017, 2). Autrement dit, le transfert de la négation indique que l'énoncé est dit avec retenue, et que l'énonciateur ne souhaite pas produire un effet trop brusque. Selon Halliday, le transfert indique un « 'but' about it », tandis que Grice parle de « implication ». (Grice 1989, 24). Les deux phrases formant la première opposition n'offrent donc pas une différence de sens radicale. Au contraire, dans la deuxième paire, à savoir les exemples (9) et (10), le résultat du transfert offre une opposition de sens radicale. Cela s'explique parce que, comme on peut s'y attendre avec un verbe factif tel que *tell*, le phénomène de transfert de la négation n'a pas eu lieu, de sorte que s'il y a une négation dans la principale, sa portée est la relation prédictive principale ou imbriquante, dont le verbe est ici *tell*, et non un élément de l'imbriquée, comme c'est le cas avec un transfert.

Avec les modaux, le transfert de la négation est également impossible, puisque la négation va porter sur le modal lui-même et non sur la subordonnée :

- (11) They can't seem to concentrate.

Ici, c'est bien le modal *can* qui est nié, et non le verbe *seem* ou encore *concentrate* (Naudé 1983, 2).

Il en est de même pour les adverbes : l'ajout d'un auxiliaire modal ou d'un adverbe ou locution adverbiale bloque le transfert de la négation, même si le verbe de la principale permet normalement ce phénomène. (Quirk 1985, 1034). Quirk ne donne pas d'explication sur le rôle de l'adverbe dans ce cas précis, mais il semble qu'il interrompe le parcours de la montée, coupant court au transfert ; en effet, l'adverbe *just* par exemple apporte une brutalité sémantique qui n'est pas compatible avec la nuance toute implicite et pragmatique du transfert. C'est très visible si l'on ajoute *just* à l'exemple (7) :

- (12) John just doesn't think that she is pretty.

*Just* ne laisse ici aucune place à l'ambiguïté, imposant une compréhension de la négation non transférée ; il semble que la présence de *just* appose plus fortement la négation au verbe *think*, laissant de côté toute option de DPSSN.

Enfin, le transfert de la négation étant un phénomène relevant du langage informel la plupart du temps (Quirk 1985, 1033), il sera nécessaire, lors de nos analyses, de prendre en compte des facteurs situationnels tels que niveau de

formalité de la situation d'énonciation, relations entre énonciateur et co-énonciateur(s), ou encore variété d'anglais.

Pour résumer, la DPSSN est un phénomène selon lequel la portée sémantique de la négation diffère de sa portée syntaxique. Le transfert de la négation est donc une DPSSN dans un contexte particulier, à savoir la phrase complexe (avec proposition complétive). La dissociation qui a lieu entre la portée sémantique et la portée syntaxique est le point commun à la DPSSN sans transfert et au transfert de la négation, une de ses applications particulières. Enfin, lorsque nous parlons de DPSSN, nous faisons référence à tous les phénomènes de portée de la négation, qu'ils soient en phrase simple ou en phrase complexe, c'est-à-dire qu'il y ait transfert ou non.

## 1.2. Phonologie

### 1.2.1. Le système intonatif

L'intonation appartient à la phonologie suprasegmentale, c'est-à-dire à cette partie de la phonologie qui s'applique aux propriétés de la syllabe et non à celles des phonèmes, qui font l'objet de la phonologie segmentale (Roach 2009, 119). Pour être plus précis, l'intonation constitue, avec l'accentuation et le rythme, un des trois domaines de la prosodie, « branche de la linguistique consacrée à l'analyse des propriétés formelles (phonologie prosodique), de la



matérialité (phonétique prosodique) et de la fonctionnalité des éléments non verbaux de l'expression orale, non coextensifs aux phonèmes, tels que l'accent, les tons, l'intonation, la quantité, le tempo et les pauses » (Di Cristo 2013, 21, in Herment 2013, 9).

L'unité du système intonatif est le groupe de souffle. Aussi appelé unité intonative, c'est l'unité « [interprétée] par les règles du calcul de l'accent de phrase » (Lily & Viel 1997, 122). Les frontières de l'unité intonative ne correspondent pas nécessairement à la phrase ou à une unité syntaxique, mais aux pauses marquées par l'énonciateur lors du discours, souvent avec une motivation logique de découpage des éléments de sens ; en effet, « one tone unit functions as the realization of one information unit<sup>6</sup>. » (Halliday & Greaves 2008, 41).

De fait, l'intonation a pour principale fonction de faciliter, pour le co-énonciateur, la compréhension de l'énoncé, et ce de quatre façons résumées par Roach en quatre fonctions : la fonction attitudinale de l'intonation permet d'exprimer des émotions ou des attitudes ; la fonction accentuelle permet de produire un effet de proéminence sur les syllabes et ainsi de créer un focus ; la fonction grammaticale assume la tâche d'aider le co-énonciateur dans la reconnaissance de la grammaire et de la structure syntaxique de ce qui est dit, comme dans un énoncé tel que

- (13) The conservatives who like the proposal are pleased.

---

<sup>6</sup> « une unité intonative joue le rôle de matérialiser une unité informationnelle. » (c'est nous qui traduisons)

où l'ambiguïté inhérente sera systématiquement levée par l'intonation ; enfin, la fonction discursive indique le caractère nouveau ou acquis, ancien, de l'information, et peut faire savoir quel genre de réponse est attendue (2009, 146). Par exemple, et comme le souligne Roach, un grand nombre de langues ont la possibilité de transformer une affirmation en question simplement en utilisant un ton montant à la place du ton descendant (2009, 155).

De plus, Roach soutient que d'une erreur d'intonation peut s'ensuivre une différence de sens dramatique, par exemple dans le cas d'un énoncé comme « I have plans to leave », qui peut, grâce à l'intonation, endosser tout aussi bien le sens de « I am planning to leave » que celui de « I have some plans. . . that I have to leave » (2009, 154). Le second cas a lieu lorsque la syllabe tonique est placée non pas sur le dernier mot saillant *leave* mais plus tôt dans le groupe de souffle, ici sur *plans* ; cela est justifié parce qu'il y a là présence d'un autre mot encore plus important pour l'objectif sémantique et pragmatique recherché. Souvent aussi dans ce cas, la dernière partie du groupe de souffle a un caractère ancien ou acquis et non nouveau comme c'est le cas normalement (Ibid).

Si l'intonation joue donc un rôle primordial, la place du système intonatif au sein de la grammaire d'une langue est cependant assez controversée. Pour Roach, une différence d'intonation est « linguistiquement significative » si elle est perceptible, si les différences de fréquence sont détectables par un auditeur, et si l'on peut trouver un contraste avec d'autres éléments (2009, 120).

Pour se faire une idée précise du rôle de l'intonation, il est nécessaire d'avoir une vision claire de la structure de l'unité intonative. Tout énoncé est, comme nous l'avons expliqué plus haut, constitué d'une ou plusieurs unités intonatives ou « groupes de souffle », dont la longueur est variable par nature, et qui peuvent ou non correspondre à une unité syntaxique. La division d'un énoncé en groupes de souffle est rendue à l'oral au moyen de l'intonation, en anglais comme dans toute langue (O'Connor & Arnold 1978, 4). « Le groupe de souffle est une suite de mots qu'on prononce sans reprendre haleine ; il coïncide, en général, avec la phrase ou avec ses constituants immédiats, groupe nominal (NP), groupe verbal (VP), etc. » (Lilly & Viel 1997, 122).

Une unité intonative simple se compose obligatoirement d'une syllabe tonique ou « noyau » ; celle-ci est généralement la syllabe portant l'accent primaire du dernier mot lexical ; s'il y a une syllabe accentuée avant cette syllabe tonique, la partie qui s'étend de la première syllabe accentuée jusqu'à la syllabe tonique est appelée tête. S'il n'y a pas de syllabe accentuée avant la syllabe tonique, il ne peut y avoir de tête. On peut encore avoir une avant-tête (« pre-head »), composée de toutes les syllabes inaccentuées qui précèdent la première syllabe accentuée au sein de l'unité intonative, qu'il y ait une tête ou non. Les syllabes qui suivent la syllabe tonique ou « noyau » forment la queue ; la queue est donc composée de toute syllabe située entre la syllabe tonique et la fin de l'unité intonative (Halliday & Greaves 2008, 43 ; Roach, 2009, 130 ; Lilly & Viel 1997, 123 ; O'Connor & Arnold 1978, 17, 18, 22).

En plus d'être généralement la dernière syllabe la plus proéminente, la syllabe tonique est facilement identifiable, puisqu'elle a la particularité, selon Roach, d'être la seule syllabe porteuse de mouvement dans l'unité intonative, excepté quand il y a une queue, puisque celle-ci accompagne la syllabe tonique dans son rôle de support du ton ; celui-ci n'est donc pas détectable sur la tonique elle-même dans ce cas précis (2009, 141). Mais s'il n'y a pas de queue, alors le noyau sera la partie la plus intéressante à analyser, du fait de cette particularité ; ce sera effectivement le cas dans le présent travail, qui se propose l'étude d'un ton avec mouvement, le ton creusé, composé d'une chute suivie d'une montée.

Les frontières de l'unité intonative sont normalement marquées par une pause claire. S'il n'y a pas de pause, alors on suivra deux principes : tout d'abord, il est normalement possible de « détecter des changements soudains de la hauteur de la voix » ; deuxièmement, il existe un principe rythmique selon lequel « au sein de l'unité intonative, le discours a un rythme régulier, qui est rompu ou interrompu à la frontière de l'unité intonative » (Roach 2009, 142 ; c'est nous qui traduisons).

### 1.2.2. Le système tonal de l'anglais

La phonologie de l'anglais est un système qui compte quatre unités, à savoir, en ordre décroissant, le groupe tonal, le pied, la syllabe et le phonème (Halliday 1967, 12). Ces unités jouent un rôle clé dans la mise en place des unités intonatives. Sur ce point, il est accepté que l'anglais compte trois types de tons, à

savoir les tons plats (« level tones »), les tons mobiles (« moving tones ») et les tons complexes (« complex tones ») (Roach 2009, 121).

Le ton plat peut être réalisé à différentes hauteurs de la voix, selon l'amplitude vocale de l'énonciateur (« each speaker has his own pitch range » (Roach 2009, 122)), mais cela n'affecte en aucun cas son statut dans le cadre de la phonologie anglaise ; autrement dit, en anglais, un ton plat haut ou aigu équivaut à un ton plat médium ou même grave. Néanmoins, la partie inférieure de l'ambitus est généralement celle utilisée, sauf en cas d'expression d'émotions fortes.

Le principe est le même pour les deux autres genres de ton, à savoir que la hauteur de départ n'affecte pas le sens du ton au sein de la grammaire de l'anglais. Cependant, on compte deux tons mobiles et deux tons complexes : les tons mobiles peuvent être ou bien descendants ou bien montants, et les tons complexes peuvent être constitués ou bien d'une descente puis d'une montée (« fall-rise »), c'est le ton creusé en question, ou bien d'une montée puis d'une descente (« rise-fall ») (Roach 2009, 122).

Selon Roach, on obtient ainsi le paradigme suivant :

Ton 1 : plat  
 Ton 2 : descendant  
 Ton 3 : montant  
 Ton 4 : descendant-montant  
 Ton 5 : montant-descendant

Pour Halliday, l'ensemble des cinq tons de l'anglais standard est un véritable système phonologique, qui est à la fois « chain-exhausting » et « choice-exhausting », c'est-à-dire un système qui fonctionne de façon telle qu'il y a

nécessairement un ton en jeu, et que ce ton est toujours l'un des cinq. Le système est donc parfaitement fonctionnel.

Il a d'ailleurs été attribué des fonctions principales à chacun de ces tons : par exemple, à l'intérieur de la fonction attitudinale, Roach attribue au ton 2 l'expression de la finalité et la définitude, au ton 3 principalement, l'encouragement et le listage, au ton 4 le doute, l'incertitude et la requête, et au ton 5, entre autres, la surprise (2009, 146). Mais la complexité des phénomènes d'intonation rend impossible la formulation de corrélations bien établies entre un ton particulier et un effet pragmatique donné ; c'est ce que s'applique à expliquer Roach (2009, 123) :

A few meanings have been suggested for the five tones that have been introduced, but each tone may have many more such meanings. Moreover, it would be quite wrong to conclude that in the above examples only the tones given would be appropriate; it is, in fact, almost impossible to find a context where one could not substitute a different tone. This is not the same thing as saying that any tone can be used in any context: the point is that no particular tone has a unique "privilege of occurrence" in a particular context.<sup>7</sup>

Roach insiste donc sur le fait que, malgré une certaine systématisme, il est impossible de réduire ce système des tons de l'anglais à un paradigme biunivoque selon lequel un ton correspondrait à une fonction, et une fonction serait exprimée par un ton (par fonction on entend *sens*, qu'il soit encodé ou pragmatique). Ce fait est à l'origine de la controverse sur le statut de l'intonation dans la grammaire de

---

<sup>7</sup> « Il a été suggéré quelques significations pour les cinq tons présentés, mais chaque ton a la possibilité d'assumer beaucoup d'autres significations. De plus, il serait très incorrect de conclure que, dans les exemples ci-dessus, seuls les tons mentionnés conviennent ; en fait, il est presque impossible de trouver un contexte dans lequel on ne pourrait substituer un ton à un autre. Cela ne veut pas dire que chaque ton peut être utilisé indifféremment dans n'importe quel contexte : le principe est qu'aucun ton particulier n'a un privilège d'intervention exclusif dans un contexte donné. » (c'est nous qui traduisons)

l'anglais dont on a fait mention plus haut, et que nous allons maintenant expliciter, avant de l'aborder dans toute sa complexité lors de la partie de ce travail consacrée à l'interface syntaxe-phonologie.

D'un côté, Halliday soutient que la contrastivité de l'intonation est grammaticale, c'est-à-dire qu'elle est exploitée par la grammaire de la langue (in Crystal 1969, 379). Pour lui, une description de la grammaire de l'anglais est incomplète si elle ne fait pas mention des contrastes assumés par l'intonation (Halliday 1967, 48).

En effet, Halliday conçoit la notion de système comme un ensemble fini de termes s'excluant mutuellement, et dont la signification formelle serait changée par l'ajout d'un terme supplémentaire (in Crystal 1969, 380). Il présente la notion de système comme une catégorie de base de la grammaire, aux côtés de l'*unité*, la catégorie qui renvoie aux différentes étendues d'un énoncé qui portent les patrons (*patterns*), de la *structure* à savoir la répétition de phénomènes similaires qui établissent ces patrons, et enfin de la *classe* qui est le concept abstrait de regroupement des événements similaires selon leur fréquence dans les patrons (in Crystal 1969, 380). Or, pour Halliday, n'importe quel contraste sémantique doit, par la force des choses, être mis en œuvre ou bien par le système grammatical ou bien par le système lexical (in Crystal 1969, 379-380) : « there are only two kinds of formal pattern: grammatical and lexical. It is not enough to treat the intonation

systems as if they merely carried a set of emotional nuances superimposed on the grammatical and lexical items and categories »<sup>8</sup> (Halliday 1967, 10).

Or, pour Halliday, les contrastes réalisés en anglais au moyen de l'intonation sont bien évidemment non lexicaux, puisqu'ils mettent en œuvre des différences grammaticales mais jamais lexicales, comme c'est le cas dans les langues dites à tons (1967, 10).

The systems exploited by intonation are just as much grammatical as are those, such as tense, number and mood, expounded by other means [...]. There is no difference *in the way they work in the grammar* between systems with direct phonological exponence, such as those carried by intonation, and those expounded indirectly through a long chain of grammatical abstraction.<sup>9</sup> (ibid.)

Ainsi, selon Halliday, l'intonation est un système au même titre que les systèmes du temps, du nombre et du mode, qui « s'expriment par d'autres moyens » (c'est nous qui traduisons). Dans cette citation, Halliday insiste, au moyen de caractères italicisés, sur le fait que ce système, mis en œuvre directement par la phonologie, fonctionne au sein de la grammaire exactement de la même façon que les systèmes mis en œuvre par des séries d'abstractions grammaticales.

---

<sup>8</sup> « On ne trouve que deux sortes de patron formel : grammatical et lexical. Ce n'est pas suffisant de traiter les systèmes intonatifs comme s'ils ne faisaient que véhiculer un ensemble de nuances émotionnelles superposées aux mots et catégories grammaticaux et lexicaux. » (c'est nous qui traduisons)

<sup>9</sup> « Les systèmes exploités par l'intonation sont tout aussi grammaticaux que le sont ceux exposés par d'autres moyens, comme le temps, le nombre et le mode [...]. Il n'y a pas de différence, dans *la façon dont ils fonctionnent dans la grammaire*, entre les systèmes avec exposition phonologique directe, comme ceux portés par l'intonation, et ceux exposés indirectement au moyen d'une longue chaîne d'abstractions grammaticales. » (c'est nous qui traduisons)



Dès lors, pour Halliday, pour tout énoncé en langue anglaise se font trois ensembles de choix, réunis sous l'appellation unique d'*intonation*, et qui forment des sous-systèmes phonologiques, ou plutôt des « variables systémiques » interdépendantes (1967, 31) : premièrement, la distribution en groupe tonaux, ou *tonalité* (« tonality ») ; deuxièmement, le placement de la syllabe tonique, ou *tonicité* (« tonicity ») ; enfin, le choix des tons primaires et secondaires, ou *ton* (« tone ») (1967, 18). Chacune de ces variables a son unité, ces unités phonologiques étant reliées entre elles de façon hiérarchique ; elles sont le groupe tonal, le pied et la syllabe. Par conséquent, le système intonatif offre de véritables possibilités grammaticales selon Halliday : « two utterances, distinct in meaning, may be identical in every respect except that one consists (say) of one tone group and the other of two or even more... »<sup>10</sup> (1967, 19). On peut illustrer cette affirmation par un énoncé du type

(14)        The soldiers who landed safely accepted to give a testimony.

Cet énoncé, tout comme celui de l'exemple (13) présenté précédemment, peut effectivement prendre deux significations distinctes selon qu'il est découpé en un ou en trois groupes tonaux : s'il n'y a qu'un seul groupe tonal, cela revient à dire « the soldiers, who landed all safely, accepted to give a testimony. » ; si au contraire il y a trois groupes tonaux (avec coupures après *soldiers* et après *safely*), alors cela revient à dire « the soldiers who landed safely are the only ones that accepted to give a testimony. » À l'écrit, cela est généralement rendu clair par la

---

<sup>10</sup> « deux énoncés, de signification distincte, peuvent être identiques en tout point à l'exception du fait que l'un d'entre eux consiste (par exemple) en un groupe tonal et le second en deux voire davantage. » (c'est nous qui traduisons)

ponctuation, en particulier les virgules, mais à l'oral il revient à l'intonation de lever l'ambiguïté, et ce grâce à la tonalité dont parle Halliday, à savoir l'activité langagière de découpage de l'énoncé en unités intonatives, telles un mouvement unique dans un acte de discours (Halliday 1969, 29). Ainsi, une unité informationnelle sera rendue par un groupe tonal simple, une unité informationnelle et demie par un groupe tonal composé, et deux unités informationnelles par deux groupes tonaux (Halliday 1969, 29).

Dès lors, il s'agit pour Halliday de montrer quelles sont, dans l'intonation, ces ressources qui mettent un sens grammatical en jeu (1969, 31). C'est ce qu'il se propose de faire dans la deuxième partie de son ouvrage de 1967 intitulé *Intonation and Grammar in British English*, en établissant l'ensemble des contrastes (avec sens grammatical) en tant que systèmes grammaticaux, dans un rapport de « définition mutuelle » avec les autres systèmes grammaticaux mis en place pour la description totale de la langue. « A system is a set of classes whose members contrast in respect of a single property, such as the classes “singular” and “plural” in the system “number”. »<sup>11</sup> (1967, 32)

D'un autre côté, Tibbitts pense que le point de vue de Halliday simplifie trop la réalité, puisque, par exemple, d'autres tons peuvent s'associer à la syntaxe pour mettre en jeu un transfert de la négation (1975, 29).

---

<sup>11</sup> « un système est un ensemble de classes dont les membres sont en contraste au regard d'une seule propriété, telle que les classes « singulier » et « pluriel » dans le système « nombre ». ». (c'est nous qui traduisons)

Ces différences de point de vue seront discutées très largement dans ce travail, en particulier dans sa partie interface syntaxe-phonologie.

### 1.2.3. Le ton creusé

Nous avons présenté en partie 1.2.2. le paradigme des cinq tons utilisés dans par de nombreux auteurs, Roach et Halliday entre autres. Pour ce travail, nous utilisons aussi cinq tons, selon le conseil du Pr. Herment. Cependant, pour chaque énoncé, nous nous intéressons seulement au noyau. C'est pourquoi le ton plat nous est assez inutile ; au contraire, nous distinguons deux sortes de chutes ou *tons descendants* : la *chute* et la *chute supérieure (high fall)*.

Pour le présent travail, nous nous intéressons plus spécifiquement au ton creusé, ton 4, pour l'intérêt qu'il présente du fait de ses corrélations avec les phénomènes de portée de la négation et tout particulièrement du transfert. Le ton 4 est un ton complexe composé d'une descente puis une montée. On y réfère de ce fait souvent par l'appellation « fall-rise tone ». En effet, la voix descend d'abord, depuis une tonalité assez haute jusqu'à atteindre une tonalité assez basse, puis s'élève jusqu'à une tonalité intermédiaire, le tout au sein d'une même unité tonale (O'Connor & Arnold 1978, 9). Il ne doit pas être confondu avec le ton composé d'une chute supérieure et d'une montée inférieure, qui porte une valeur significative différente, et qui ne peut être porté que par un ensemble de deux ou plusieurs mots, et non sur un seul mot comme le ton creusé simple. Ce dernier est en effet un ton composé, comportant deux tons nucléaires, alors que le ton creusé

est un ton simple, comportant un ton nucléaire seulement. (O'Connor & Arnold 1978, 28-29).

Le ton creusé est par exemple le ton utilisé pour appeler une personne par son nom (Roach 2009, 130). Plus généralement, « le ton creusé est la manifestation phonétique d'une proposition restrictive. » (Lilly & Viel 1997, 187). Lilly et Viel en donnent l'exemple suivant :

- (15) Do you like the carpet in this room? I like the ˘colour (but not the pattern).

Autrement dit, le ton creusé a pour fonction de « restreindre l'affirmation au mot sur lequel il porte et de l'opposer à des éléments sémantiques absents de la phrase. » (Lilly & Viel 1997, 187). Ceci explique la grande part de pragmatique qu'implique l'étude du ton creusé ; en effet, il fonctionne et joue avec l'implicite. Cela explique aussi le fait qu'il soit souvent employé en cas d'incertitude ou d'hésitation, dont la restriction est une conséquence toute directe (Roach 2009, 123) : « Tone 4 is the tone of which the native speaker feels "there's a 'but' about it. »<sup>12</sup> (Halliday 1967, 41). Halliday semble ainsi avoir relevé des preuves que le ton creusé porte une lourde charge pragmatique de réserve. Tibbitts rejoint ici ces avis, puisque selon lui, une montée en fin de groupe de souffle souligne la pertinence du non-dit. (Tibbitts 1975, 33). Or un ton creusé se termine par une montée ; la chute qui vient avant la montée contribue à mettre en valeur cette

---

<sup>12</sup> Le ton 4 est le ton par lequel le locuteur natif ressent qu'« il y a un mais à ce sujet... » (c'est nous qui traduisons).

montée, qui, conséquemment à la chute, part de plus bas donc devient plus audible.

Plus précisément, le ton creusé a pour caractéristique de transférer la polarité, et ce de façon toute particulière : la seconde partie du ton, la montée, « attire l'attention sur la pertinence du non-dit », et ainsi le fait contraster avec l'explicite, tel un « but about it » (Halliday 1967, 27, 41), créant une opposition.

*I saw ˊhim = “but” = AND NOT others.*

(Tibbitts 1975, 33).

Le fonctionnement des tons de l'anglais dans les questions éclaire aussi les rôles que peut endosser le ton creusé. En effet, l'effet des tons de l'anglais dans un tel contexte est différent selon que la question est fermée ou ouverte, c'est-à-dire selon qu'elle appelle simplement une réponse affirmative ou négative ou bien une véritable information. Dans le premier cas, cas d'une question fermée, le ton creusé est courant en anglais, d'une part dans la question pour inciter le co-énonciateur à répondre efficacement, par oui ou non, et d'autre part dans la réponse ; en effet, il se fait l'expression d'un accord qui est limité, ou bien d'une réponse avec réserve (Roach 2009, 123). Il est donc très utile pour laisser entendre un refus sans heurter l'énonciateur de la question, ou pour tout autre effet pragmatique similaire (tel que politesse, délicatesse etc.), et cet emploi semble tout à fait représentatif du sens pragmatique que matérialise bien souvent le ton creusé.

### 1.3. Interface

#### 1.3.1. Interactions entre les systèmes intonatif et syntaxique

On a donc vu, furtivement, quelques exemples d'interactions entre la syntaxe et la phonologie intonative. En effet, si elles constituent deux aspects du langage intéressants à étudier séparément, de par leur complexité, nous allons voir qu'il est aussi très pertinent de les étudier dans leurs interactions, puisque cela, au-delà de l'intérêt que présente l'étude de l'interaction en elle-même, éclaire leurs rôles respectifs.

Par exemple, nous avons parlé précédemment du concept de focus, originellement présent en syntaxe mais utilisé en phonologie. En effet, le focus informationnel au niveau syntaxique est souligné et marqué comme tel au niveau phonologique. De sorte que le principe du *end-focus*, selon lequel l'anglais traite la valeur informationnelle d'un énoncé de façon qu'il y ait progression de gauche à droite dans la valeur informationnelle des éléments, coïncide et coopère avec la « LLI (Last Lexical Item) rule »<sup>13</sup> qui régit le placement du noyau, et ce selon le principe suivant : la proéminence prosodique va de pair avec la valeur informationnelle ; ainsi, elles croissent ou décroissent ensemble, de façon que la syllabe nucléaire se trouvera toujours dans un groupe à valeur informationnelle.

---

<sup>13</sup> Règle du « dernier élément lexical » (c'est nous qui traduisons)

### 1.3.2. Contextes syntaxiques d'apparition du ton creusé

Dans le cadre de ce mémoire, on s'intéresse au système intonatif de l'anglais et à son ton 4 dit « ton creusé », et ce plus particulièrement lorsqu'il interagit avec le système syntaxique dans le cadre de la négation. En effet, en anglais, la négation est exprimée par un marqueur qui est un morphème libre, et ce même quand sa forme est enclitique, par exemple dans les cas de contraction avec les auxiliaires (*couldn't, wouldn't...*) ; de ce fait, le marqueur de la négation en anglais a nécessairement une portée, que l'on doit interpréter pour trouver ce sur quoi agit la négation. C'est à ce niveau de la syntaxe que se produisent les phénomènes auxquels nous nous intéressons, dans toute leur richesse et leur complexité, qu'ils soient DPSSN sans transfert ou transfert de la négation à proprement parler.

Or, il semble bien, d'après les études publiées et présentées ci-dessus, que même si le ton creusé n'est pas le facteur déterminant, ou du moins unique, dans l'interprétation d'un phénomène de DPSSN, il y joue cependant un rôle important. La question de ce rôle est donc l'un des points que l'on espère éclairer, autant que faire se peut, au fil de ce travail.

### 1.3.3. Corrélation des phénomènes liés à la portée de la négation et du ton creusé

Plusieurs chercheurs ont trouvé des preuves qu'un ton creusé sur un noyau dans un énoncé avec morphème de négation, et donc phénomènes liés à la portée, est un vecteur du phénomène de DPSSN, en particulier de transfert de la négation, dans le sens où il les signale et y contribue à la fois.

Prenons, pour reprendre un exemple de Tibbitts, un énoncé tel que

(16) I 'didn't 'come because of the ˘food.

le ton creusé est l'élément qui fait interpréter la négation comme portant sur le syntagme prépositionnel « because of the food », bien que cette même négation soit adjacente à l'auxiliaire *did*, placé avant le verbe (Tibbitts 1975, 29). L'énoncé en (16) est donc interprété comme l'équivalent sémantique de « It wasn't because of the food that I came. ». Cela est rendu clair par opposition à la même phrase prononcée avec un ton descendant au lieu du ton creusé, comme dans l'exemple (17) :

(17) I 'didn't 'come because of the ˘food.

Ici, le ton descendant placé sur le mot *food* incite à faire porter la négation sur la relation prédicative < I – come because of the food > ; autrement dit, il bloque le déroulement du phénomène de DPSSN (sans transfert). L'énoncé en (17) est par suite interprété comme l'équivalent sémantique de « It was because of the food that I didn't come », à savoir l'exact opposé de l'équivalent sémantique de l'exemple 16 (Tibbitts 1975, 29).



Par ailleurs, on trouve chez Quirk l'affirmation suivante: "a special or contrastive nuclear stress falling on a particular part of the clause indicates that the contrast of meaning implicit in the negation is located at that spot, and also that the rest of the clause can be understood in a positive sense<sup>14</sup>." (1989, 785) Ceci explique et complète tout à fait l'action du ton creusé décrite chez Tibbitts, puisque le ton creusé, par définition placé sur une syllabe nucléaire, correspond tout à fait à un ton décrit comme « special ».

Il est donc clair qu'une différence de ton sur le noyau donne lieu à une différence sémantique radicale, de par le rôle du ton sur le plan de la syntaxe. Plus spécifiquement, il est généralement reconnu que cette opposition a lieu entre le ton creusé et le ton descendant (ibid.)

Cependant, les opinions diffèrent sur l'exclusivité du rôle du ton creusé dans ce cas-là. En effet, l'interprétation d'un cas de DPSSN pourrait aussi être déclenchée par des facteurs contextuels. En effet, la polarité du verbe de la proposition est généralement connue, soit parce qu'elle a été donnée explicitement dans le cotexte gauche, soit parce que cette information est donnée d'une façon plus subtile, implicitement. Ce serait le cas par exemple si l'énonciateur, en parlant d'un dîner au passé, avait dit « I am not a gourmet at all... » avant de prononcer « I didn't come because of the food ».

---

<sup>14</sup> « Un accent nucléaire spécifique ou contrastif placé sur une partie particulière de la proposition indique que le contraste sémantique impliqué dans la négation est situé précisément sur cette partie, et aussi que le reste de la proposition peut être compris dans une polarité positive. » (c'est nous qui traduisons)

Il en va de même pour les facteurs situationnels, qui peuvent aussi jouer un rôle. Par exemple, si l'énoncé est prononcé lors d'un discours au passé, à propos d'un dîner dans un restaurant réputé mauvais, on peut deviner que le sens de « I didn't come because of the food ! » serait celui de l'exemple (16) et non celui de l'exemple (17), et aurait par ailleurs une charge pragmatique, puisque ce serait pour l'énonciateur une façon implicite d'exprimer son aversion pour la nourriture de ce restaurant. Plus simplement, si une personne se présente à une réunion dans un restaurant, on se doutera bien, si elle en vient à prononcer « I didn't come because of the food ! », que le sens de son énoncé est semblable à celui de l'exemple (16) et non à celui de l'énoncé (17), puisque, par sa présence même, elle rend la relation prédicative < I – not come because of the food > inexacte.

De plus, il arrive qu'il y ait présence du ton creusé sans pour autant avoir transfert de la négation. Tibbitts en donne quelques exemples. Cependant, ces exemples peuvent tous être expliqués par les contraintes syntaxiques citées plus haut, à savoir l'ordre des mots et la présence d'un verbe modal dans la principale. Ainsi, s'ils apportent effectivement une nuance au fait que la corrélation d'un ton creusé et d'un énoncé avec phénomènes liés à la portée de la négation donne lieu à une DPSSN, ils ne contredisent pas les résultats d'Halliday qui avait pris ces données en compte et les avait expliquées par les contraintes syntaxiques.

Nous avons ainsi effectué une présentation de l'état actuel des travaux sur les notions qui nous intéressent dans le cadre de ce mémoire ; en premier lieu, nous avons décrit les phénomènes liés à la portée de la négation et en particulier le

phénomène de transfert. En deuxième lieu, nous avons présenté le système phonologique de l'anglais et la place que prennent, en son sein, l'intonation d'une part et plus particulièrement le ton creusé d'autre part, questions encore ouvertes aujourd'hui. Enfin, nous avons tenté de rapporter l'état actuel des connaissances, de par la recherche, sur le lien existant entre ces deux notions. Cette partie avait donc volontairement un caractère descriptif, visant à préparer le travail d'observation et d'analyse de la troisième partie.

## 2. Présentation de la recherche

Dans cette seconde partie, nous allons nous attacher à présenter en détail les moyens utilisés et mis en œuvre pour l'aboutissement de notre travail. Ainsi, dans un premier temps, nous expliciterons la méthode et le cadre théorique que nous avons choisis de suivre. Cela inclut en particulier la présentation détaillée des corpus et du système d'annotation prosodique utilisés. Dans un second temps, nous reviendrons plus en détail sur la problématique exposée brièvement en introduction, puis nous émettrons les hypothèses qui en découlent, et qui dirigeront nos observations et nos résultats, présentés en troisième partie de ce mémoire. Cette partie sera donc nécessairement plus brève que les deux autres, le but étant de préparer au mieux la partie suivante, d'un point de vue théorique et méthodologique.

### 2.1. Méthode et cadre théorique

#### 2.1.1. Corpus

Après avoir ainsi pris connaissance des travaux déjà menés sur les sujets qui nous intéressent ici, et ayant considéré les éléments à prendre en compte, exposés ci-dessus, nous avons choisi de mener notre étude en réunissant deux sortes de données : dans un premier temps, nous avons étudié les occurrences de

DPSSN de la négation trouvées dans le corpus Aix-MARSEC, qui présentent plusieurs avantages : d'une part, c'est un corpus d'oral spontané, qui présente donc des données indispensables à l'étude d'un phénomène d'anglais oral comme celui que l'on se propose d'étudier ; de plus, c'est un anglais récent puisque ce corpus est évolutif : il répertorie les enregistrements de la BBC ; il est donc constitué d'anglais britannique parlé, de niveau de langage relativement soutenu. D'autre part, les données sont déjà traitées et annotées de façon considérable, puisque les fichiers textgrid leur correspondant comportent huit tires, comprenant notamment le découpage en unités intonatives, en phonèmes, en syllabes, et l'annotation selon les système des *Tonetic Stress Marks* (TSM) de Nowles.

Pour ce travail, nous avons répertorié en partie 3 les occurrences que nous avons pu trouver, dans lesquelles se trouvait une DPSSN (avec ou sans transfert) ; nous les avons également répertoriées en annexe, accompagnées de leur cotexte (gauche ou droit ou les deux selon les cas et besoins), afin de pouvoir prendre en compte le rôle que peut prendre celui-ci. Pour rechercher les occurrences au sein du corpus, nous avons utilisé la fonction *recherche* sur les fichiers *word* de transcriptions écrites du corpus, gracieusement fournis par le Professeur Herment, et avons entré des requêtes de type *not*, *n't*, *never* etc. En plus de répertorier ces occurrences, nous y avons ajouté les annotations trouvées via Praat grâce aux fichiers textgrid fournis avec le corpus. Ce corpus est donc annoté dans notre travail de la façon dont il est présenté sur Praat, si ce n'est que les annotations sont visibles ici sur le fichier texte et non via praat seulement. Grâce à la licence GNU GPL sous laquelle est diffusé le corpus, nous avons aussi pu

découper les enregistrements audios correspondant à ces occurrences à partir des fichiers sons, eux aussi fournis avec le corpus, de sorte qu'il soit possible, une fois le contexte connu, d'écouter à volonté la partie du discours qui nous intéresse. Les énoncés du corpus Aix-MARSEC présentant pour nous un intérêt sont donc présents sur le CD accompagnant ce mémoire.

De telles occurrences sont, on le verra, assez peu nombreuses dans ce corpus, sans doute parce que le registre de la BBC est relativement soutenu, alors que, comme on l'a vu chez Quirk, le transfert de la négation est plus courant en langage informel (1985, 1033) ; en effet, il semble que le ton creusé soit plus fréquent dans un langage moins soutenu (Toupin, c.p.).

Pour ces raisons, nous avons décidé, suivant le conseil du Professeur Sophie Herment, de créer dans un second temps nos propres données, à savoir un petit corpus créé spécifiquement autour des questions de portée de la négation. Il comprend 17 occurrences du phénomène en question, placées chacune dans un contexte propre. Les énoncés avec transfert de la négation et ceux avec DPSSN sans transfert ont été placés aléatoirement dans le corpus, de sorte qu'il n'y ait pas, pour le lecteur, d'accoutumance à un certain type d'énoncé. Au contraire, on trouve, au début comme à la fin de ce corpus, des énoncés avec phénomènes de transfert de la négation à proprement parler, mais aussi ceux qu'on a appelés DPSSN sans transfert. Il y a même quelques occurrences qui ne présentent pas de DPSSN à proprement parler mais qui nous semblaient présenter un intérêt pour une étude telle que la nôtre, se penchant à la fois sur les questions de négation et

de contraste intonatif, et qui, bien que le phénomène n’aboutisse pas, présentent des traits similaires.

Ce petit corpus prend la forme de 17 courts textes d’une quinzaine de lignes en moyenne (numérotés de 1 à 18 car le texte 13 a été supprimé à la suite d’erreurs qui le rendaient inexploitable pour cette étude), lus spontanément et enregistrés en studio par cinq locuteurs natifs de l’anglais parlant des variétés différentes :

1. Philip, locuteur irlandais
2. Fionnuala, locutrice irlandaise
3. Laura, locutrice d’Irlande du Nord
4. Kerri, locutrice écossaise
5. Emma, locutrice américaine

Au moment de l’enregistrement, tous ignoraient le phénomène recherché et l’enjeu de leur lecture. Il s’agit donc d’un corpus oralisé et non pas spontané ; par conséquent, il n’apportera pas de données sur la fréquence de croisement des phénomènes étudiés ici, les textes ayant été écrits dès le départ à partir des énoncés auxquels nous nous intéressons, mais il apportera beaucoup plus d’information que le corpus Aix-MARSEC sur la façon dont ces phénomènes interagissent, ainsi que sur les circonstances dans lesquelles on trouve véritablement un ton creusé comme marqueur de la portée réelle de la négation. De plus, les locuteurs d’Aix-MARSEC sont britanniques, anglais pour la plupart ; notre corpus personnel, au contraire, ne comprend pas de locuteur d’Angleterre.

L'étude jointe de ces deux corpus apportera donc aussi le bénéfice d'une meilleure exhaustivité en ce qui concerne les variétés d'anglais.

L'énoncé comportant le phénomène à analyser n'était pas mis en valeur au moment de la lecture comme il l'est dans la présente annexe ; en effet, pour faciliter le repérage à l'intérieur des textes et plus globalement du corpus, et focaliser notre attention, nous avons maintenant mis les énoncés en question en valeur, puisque c'est autour d'eux qu'a été écrit chaque texte. Mais pour les locuteurs, l'énoncé était placé naturellement au sein du texte, et à des endroits variables. Ainsi le lecteur lisait l'énoncé en question avec la connaissance des données contextuelles, mais sans stimulation, consciente ou inconsciente, d'un patron phonologique impliquant le ton creusé, et sans savoir que sur cet énoncé précisément se concentraient notre attention et l'importance de l'expérience menée.

Ces énoncés, à partir desquels nous avons écrit les textes pour leur créer un contexte, nous avaient été inspirés ou bien par des occurrences présentes dans le corpus Aix-MARSEC lui-même, ou bien par nos lectures sur les phénomènes étudiés, en particulier dans les exemples fournis par les différents auteurs. En effet, il nous semblait intéressant de voir si un contexte différent apporterait, pour un énoncé identique ou semblable, un changement de ton, et ce selon cinq locuteurs différents.

Les fichiers audios de ce corpus sont également disponibles sur le CD joint à ce mémoire. En premier lieu se trouve l'ensemble des textes pour chaque



locuteur, puis chacun des énoncés qui nous intéressaient (un par texte) a été découpé afin de faciliter la comparaison de l'intonation employée par chaque locuteur pour cet énoncé. Autrement dit, on trouve tout d'abord tous les textes, lus par le locuteur 1, puis le 2 et ainsi de suite, puis l'énoncé clé du texte 1 découpé dans chacun des fichiers précédents, puis l'énoncé clé du texte 2 et ainsi de suite. Le découpage n'est pas toujours exactement le même selon le locuteur, car nous avons généralement préféré, pour des questions de simplicité et de cohérence, garder les groupes de souffle intacts, quand cela était possible et pertinent.

Pour la suite du raisonnement, il est nécessaire de garder à l'esprit la différence fondamentale entre les deux corpus, à savoir que le corpus personnel, corpus oralisé, comprend dix-sept énoncés, chacun lus par cinq locuteurs différents, ce qui revient à quatre-vingt-cinq énoncés. En effet, on le verra, l'expérience de faire lire le même énoncé par plusieurs locuteurs différents présente une importance non négligeable puisque l'intonation varie grandement d'un locuteur à l'autre. Ainsi dans ce corpus, en plus de l'analyse de la corrélation entre la syntaxe négative et l'intonation, il s'agira de voir si les différences entre locuteurs présentent des « régularités », autrement dit des *patterns* de variation, et si c'est le cas, d'y trouver une explication. Au contraire, les occurrences relevées dans Aix-MARSEC ne sont prononcées que par un seul locuteur, et le corpus est un véritable corpus oral et non oralisé ; il est donc plus authentique, et permet de faire des observations sur la fréquence, ce que ne permet pas notre corpus qui est construit de toutes pièces autour des questions qui nous intéressent.

## 2.1.2. Cadre théorique et système(s) d'annotation

### 2.1.2.1 Système d'annotation

Pour le corpus Aix-MARSEC, comme nous l'avons expliqué plus haut, nous avons repris le système des TSM puisque le travail d'annotation est déjà fait sous cette forme et exploitable par les fichiers textgrid fournis avec le corpus. L'annotation en question a été générée de manière automatique ; cette technique peut poser problème pour certains travaux, notamment avec des locuteurs de langue seconde (Herment 2014, 48), mais ici elle nous est suffisante, puisque notre ambition, en termes de phonologie intonative, n'est pas d'apporter un regard critique sur les théories existantes, mais au contraire de se les approprier suffisamment pour pouvoir en faire un usage croisé avec la syntaxe.

Voici le tableau récapitulatif des signes des TSM utilisés pour l'annotation

_	low level	,	low rise
~	high level	‘	low fall
<	step-down	,\	(low rise-fall – not used)
>	step-up	\,	low fall-rise
/’	(high) rise-fall	*	stressed but unaccented
‘/	high fall-rise		minor intonation unit boundary
\	high fall		major intonation unit boundary
/	high rise		

Tableau 1 : Tonetic Stress Marks dans Aix-Marsec

de la base de données Aix-MARSEC, récapitulés par le Professeur Herment (2013, 52):

En revanche, pour notre corpus personnel, nous n'avons gardé que les éléments utiles à notre étude, sur la suggestion du Pr. Herment. Conformément à l'école de Halliday, nous avons donc conservé les trois étapes essentielles de l'analyse intonative : le découpage en groupes de souffles, appelé *tonality*, le placement du noyau ou *tonicity*, et enfin l'attribution à celui-ci d'un contour nucléaire, ou *tone* (Herment 2013, 12 ; Halliday 1967, 18 ; Halliday & Greaves 2008, 58). Comme le Pr. Herment, elle-même suivant Cruttenden (1998) et Grabe *et al* (2001), nous n'avons indiqué que les frontières tonales simples, et avons volontairement omis les doubles ; en effet, hormis les raisons théoriques pour lesquelles le Pr. Herment ne garde que les barres simples, cette distinction était tout à fait superflue pour notre travail qui s'attache à analyser non pas des discours entiers mais des énoncés ou fragments d'énoncés. Ainsi, la distinction

des différents types de frontières est hors de propos ici, et n'aurait eu pour seul effet que de surcharger la lecture.

Toujours suivant les conseils du Pr. Herment, nous utilisons un paradigme de cinq tons seulement, qui suffisent à l'étude que nous nous proposons ; le paradigme est comme suit :

- chute (F)
- montée (R)
- chute supérieure (HF)
- ton creusé (FR)
- ton circonflexe (RF).

Ce paradigme diffère de celui de Roach donné en partie 1.2. par un élément seulement : on n'utilisera donc pas le ton plat de Roach ; en revanche, on utilisera la chute supérieure, dont la caractéristique n'est pas d'être prononcée d'une voix plus aigue que la chute, mais d'être constituée d'un mouvement plus ample, souvent à cause d'un point de départ très élevé, par exemple à la suite d'une « rising head » (Lily et Viel 1997, 128).

Nous soulignons la syllabe nucléaire et indiquons le ton avec les lettres capitales comme ci-dessus en fin d'UI (unité intonative). La syllabe nucléaire est soulignée afin de pouvoir être immédiatement identifiable, même s'il y a présence d'une queue.

Contrairement à l'annotation d'Aix-MARSEC, nous ne disposions pour notre corpus d'aucun fichier textgrid lisible sur praat. Nous avons donc annoté à l'oreille, en nous aidant toutefois, quand cela était nécessaire, de la courbe de fréquence en hertz affichable sur praat pour n'importe quel fichier son. Pour certains énoncés, nous avons aussi sollicité le regard professionnel de Mmes. Toupin et Herment. Par ailleurs, pour chaque texte, seule l'énoncé présentant un intérêt pour cette étude a été annoté.

Ainsi, les différences importantes entre les systèmes d'annotation que nous avons utilisés pour l'un et l'autre corpus se justifient par les raisons suivantes : Aix-MARSEC a été annoté de façon systématique grâce à des logiciels gérés par des professionnels ; de plus, c'est un corpus d'anglais oral entretenu par des phonologues de métier. Au contraire, notre corpus mis en place pour ce mémoire n'est en aucun cas d'origine professionnelle : il a été constitué de toute pièce pour ce travail, dans le cadre d'un master 2, et le système d'annotation décrit ci-dessus suffit à la recherche envisagée. Nous avons donc pensé qu'il était pertinent de garder ces différences d'annotation, qui reflètent et vont de pair avec les différences de statut entre les deux corpus.

À ce propos, la simplicité de notre annotation nous semblait pertinente pour deux raisons : d'une part, notre étude se concentrant sur le ton creusé associé à la portée de la négation, nous n'avons nullement besoin d'une annotation trop précise de part et d'autre du noyau. Au contraire, cette simplicité nous permet de concentrer notre attention sur les phénomènes étudiés et simplifie l'appariement et

la comparaison en paires minimales. En second lieu, notre cursus étant dépourvu de toute formation en phonologie intonative, notre savoir provient uniquement de nos lectures et de nos échanges avec Mmes Toupin et Herment ; il était donc nécessaire de garder la partie concernant la phonologie intonative dans sa forme la plus simple possible.

#### 2.1.2.2. Choix des tons

Pour déterminer le contour tonal, c'est-à-dire attribuer un ton à la syllabe nucléaire, nous avons suivi le système de O'Connor et Arnold (1978), duquel s'inspirent bon nombre d'auteurs que nous avons lus, Halliday par exemple. C'est ainsi que nous n'avons gardé que les cinq tons cités plus haut (en partie 2.1.2.), conformément à la recommandation du Pr. Herment et aux besoins de ce travail.

#### 2.1.2.3. Terminologie

Le vocabulaire employé au sein de ce travail se réclame d'un cadre théorique énonciativiste souple, qui nous permet de raisonner sur la syntaxe mais aussi sur la pragmatique et la phonologie, en disposant des termes nécessaires et sans restreindre la vision large que nécessite notre approche croisée.

#### 2.1.3. Interprétation des résultats

À partir de l'observation détaillée des corpus, nous verrons en troisième partie quand et comment se produisent les divers phénomènes présentés ci-dessus,

et, si possible, quelles sont les conditions à réunir pour qu'ils se croisent. Les hypothèses formulées à partir des questions à la fin de cette deuxième partie seront testées aussi précisément que possible en troisième partie, par exemple en calculant des fréquences en pourcentages, si le nombre d'occurrences le permet. Nous essaierons également de dégager des *patterns*, non pas avec l'ambition de trouver de véritables règles de comportement du ton creusé ou de la phonologie intonative en lien avec la négation, mais comme autant de pistes à explorer à l'avenir.

## 2.2. Problématique et hypothèses

### 2.2.1. Constat

Après examen, en partie 1, du fonctionnement des DPSSN selon divers auteurs (Quirk 1985, 789 ; Tibbitts 1975, 29 ; Huddleston 2002, 794), il a été rappelé que ladite négation ne porte pas toujours sur l'élément sur lequel elle donne l'impression de porter, à savoir l'auxiliaire. Au contraire, elle peut porter sur un élément éloigné. Autrement dit, l'objet de la négation sur le plan sémantique B n'est pas toujours le même que l'élément sur lequel porte la négation sur le plan syntaxique A.

De plus, une intonation particulière semble souvent accompagner un tel phénomène syntaxique, mais ce de façon non systématique, et avec une grande variation d'un locuteur à un autre.

### 2.2.2. Problématique

Dès lors, de quelle façon la portée de la négation est-elle transférée vers un élément lointain dans la chaîne linéaire, c'est-à-dire en position non adjacente au marqueur de la négation ?

Quels sont ensuite les signes tangibles qui permettent au co-énonciateur d'interpréter un énoncé où un tel phénomène se produit ?

L'intonation, le ton creusé plus particulièrement, sont-ils le moyen de montrer que les apparences de la syntaxe sont trompeuses ?

Quel est donc le rôle syntaxique, mais aussi pragmatique, du ton creusé ?

La variété d'anglais a-t-elle un rôle à jouer dans le recours au ton creusé ? Si oui, cela affecte-t-il la fréquence d'utilisation de la montée de la négation ?

### 2.2.3. Hypothèses

Comme nous l'avons vu dans la grammaire de Quirk et dans l'article de Tibbitts qui lui-même s'appuyait sur Crystal (1969, 273), (Lee 1960, 58-59) et Halliday (1967, 33-34 et 54-55), il semble que le ton creusé joue un grand rôle dans ce cas précis, en tant qu'exposant (« exponent ») d'une DPSSN, transfert en particulier, mais comme le souligne Tibbitts, ce rôle n'est pas clairement



déterminé à ce jour. Nous devons donc éclairer, autant que faire se peut, la question de l'importance et de la systématique du rôle que joue le ton creusé dans un contexte de DPSSN.

Nous supposons que le ton creusé s'avèrera avoir un rôle à la fois de marqueur et d'agent, c'est-à-dire qu'il sera effectivement l'élément permettant l'interprétation du transfert, à la fois en l'indiquant et en contribuant à construire cette opération. (En effet, par *agent* nous entendons « ce qui agit, qui produit un effet », autrement dit le ou un moteur du phénomène ; l'agent exerce donc un rôle actif, par opposition au *marqueur* qui prend un rôle plus passif, se greffant sur un phénomène initialisé par un autre facteur.)

En revanche, nous pensons qu'il peut y avoir transfert en l'absence de ton creusé ; nous supposons donc aussi, à la suite de Tibbitts (1975), que le ton creusé n'est pas un élément indispensable à une DPSSN, en ceci qu'il peut être remplacé, ou accompagné, par un autre moyen d'interprétation de la portée de la négation : « As for reading aloud, it is the TOTAL SITUATION (Gunter 1972) which needs to be understood, rather than disembodied examples of intonation / grammar or tune/attitude exponents.” (Tibbitts 1975, 32, c'est l'auteur qui surligne).

Nous supposons que les autres moyens permettant d'interpréter le transfert de la négation sont contextuels, c'est-à-dire que l'énonciateur et le co-énonciateur s'appuient sur leur savoir partagé et sur le cotexte, à savoir les énoncés précédents et ou suivants pour arriver à l'intercompréhension.

Autrement dit, nous supposons, comme Tibbitts, que les « facteurs situationnels » (1975, 29 ; c'est nous qui traduisons) peuvent jouer un rôle tout aussi crucial que la syntaxe dans le cadre des phénomènes liés à la portée de la négation ; dans ces cas-là, le ton creusé pourrait être superflu, et serait pour l'énonciateur un moyen en plus d'assurer l'intercompréhension, selon le principe de coopération dont parle Grice (1989, 26).

Dès lors, nous supposons que, si le ton creusé n'est pas indispensable, les phénomènes de DPSSN nécessitent néanmoins toujours un facteur externe, que ce soit le ton creusé ou des facteurs situationnels.

Par ailleurs, il est probable que le ton creusé et les facteurs situationnels agissent souvent de pair, c'est-à-dire qu'ils sont effectifs ensemble dans le même énoncé, produisant des effets à la fois similaires et complémentaires, en ce sens qu'ils arrivent au même but, une différence de portée sémantique et syntaxique de la négation (DPSSN), mais facilitent, de par leur complémentarité, l'intercompréhension. En cela, ils auraient donc effectivement des rôles à la fois interférents et complémentaires.

Plus spécifiquement, nous supposons que, dans les cas d'interaction du ton creusé et des facteurs situationnels, le premier jouera un rôle contrastif attirant l'attention du co-énonciateur, et les seconds permettront d'interpréter ce contraste, beaucoup plus facilement et rapidement, voire, dans certains cas, seront indispensables à son interprétation. Nous suivons ici les pas de Tibbitts (1975, 30 - 32), qui discute précisément de cette question.

D'après les lectures que nous avons pu faire, en particulier dans les ouvrages de syntaxe tels que celui de Quirk *et al.*, nous posons aussi l'hypothèse que les énoncés avec transfert de la négation véritable, c'est-à-dire qui en possèdent toutes les caractéristiques en termes syntaxiques, seront plus souvent signalés et ou composés d'un ton creusé que les énoncés avec DPSSN sans transfert.

Par ailleurs, nous posons l'hypothèse que le corpus personnel, de par sa composition de dix-sept énoncés lus chacun par cinq locuteurs, apportera des éléments de réflexion sur le rôle de la variété d'anglais dans le domaine de la phonologie intonative.

En effet, nous pensons que l'usage du ton creusé variera, au sein d'une même phrase, entre les locuteurs.

Nous supposons aussi qu'il sera possible de dégager, de cette variation, des *patterns* de comportement intonatif pour chaque locuteur. Autrement dit, la variation sera partiellement prévisible. Cependant, nous ignorons encore dans quelle mesure et de quelle façon cela aura lieu.

Dans cette deuxième partie, nous avons tâché de présenter la méthode avec laquelle nous avons travaillé, à savoir les deux différents corpus, l'un oral, l'autre oralisé, que nous avons utilisés, ainsi que le cadre théorique que nous suivons. Puis il nous a semblé bon de rappeler le point de départ de cette étude, à savoir le

constat que les phénomènes liés à la portée de la négation, le transfert en particulier, semblent fréquemment accompagnés d'un phénomène d'accentuation particulière de la syllabe nucléaire, qui est capable à la fois d'attirer l'attention du co-énonciateur et, nous le supposons, de participer à une opération de DPSSN. Nous nous sommes donc proposé d'explorer cette corrélation, et de nous demander à quel point cela est vrai, et comment se produisent les phénomènes en question, en observant puis décrivant le rôle de chacun des éléments en jeu, sur les plans syntaxique et phonologique, mais encore, dans une moindre mesure, sur un plan sociolinguistique. Le plan pragmatique rentrera en compte mais il ne sera pas le centre de notre attention dans le cadre de cette recherche.

### 3. Analyse et résultats

Cette troisième et dernière partie est la plus personnelle de ce travail, puisqu'elle est consacrée à nos propres observations, aussi bien sur le corpus Aix-MARSEC que sur notre corpus personnel, élaboré à cette fin. Nous y observerons donc les occurrences de ces deux corpus successivement, en les mettant toutefois en parallèle quand cela nous semblera pertinent. À la suite de nos observations, pendant lesquelles nous décrirons les phénomènes et les faits remarquables sans en avancer d'explications, nous tenterons une véritable analyse des phénomènes observés, cette fois en tentant d'avancer des interprétations ; de même, et malgré la portée scientifique limitée de ce travail, nous nous efforcerons de dégager des *patterns* et des tendances statistiques. Ce faisant, nous apporterons des éléments de réponse, de façon aussi complète que possible, aux hypothèses formulées ci-dessus. Ainsi, après la description des phénomènes concernés en première partie, de notre méthode en deuxième partie, nous allons maintenant effectuer notre propre démarche d'observation puis d'analyse, et arriver ainsi à nos propres résultats.

#### 3.1. Observations et constats

##### 3.1.1. Occurrences de Aix-MARSEC

Nous avons relevé et retranscrit ci-dessous les occurrences de phénomènes liés à la portée de la négation, DPSSN sans transfert et transferts véritables,

trouvées dans le corpus Aix-MARSEC ainsi que leur annotation prosodique, recopiée des fichiers textgrid fournis avec le corpus et lus sur praat. Il se trouve que nous n'avons trouvé dans Aix-MARSEC que des occurrences de transfert véritable, mais pas de DPSSN sans transfert.

Telles sont donc les occurrences relevées :

Aix-MARSEC A0102B

'/I can't recall | \*ever having \*had a single 'letter on the \*British council of \*Churches and its \*problems.

Aix-MARSEC C0109G

\*Britain ~wouldn't con\*sider ,selling | ~its ,share | of the ~Statfjord gas | what~/ever \*price | a ~foreign ,buyer | might 'offer.

Aix-MARSEC G0110G

>~I don't \*think you ought to swim any 'more to\*day

Aix-MARSEC G0502B

>we ~don't seem to have | \_taught them 'anything

Aix-MARSEC J0104B

I 'don't think that 'Fatima 'Whitbread was | too ,happy

Aix-MARSEC J0608B

I \_don't think they'll be 'told

Aix-MARSEC J0602G

No | I 'don't think 'that's a very \*good i,dea

Aix-MARSEC J0602G 2

<I don't think I'd like that very \*much

Aix-MARSEC J0605 G

I ~don't su\*ppose you've ,heard of it

Aix-MARSEC J0607 G

\*I ^ don't think she 'liked it very \*much

Aix-MARSEC J0609G

I 'don't really \*think that a | ~white female Euro'pean would ^ a\*dapt very \*well.

Parmi les 10 énoncés relevés ci-dessus, 9 comportent un transfert de la négation (dans l'énoncé C0109G, le transfert est bloqué par l'auxiliaire *would*), mais seul l'énoncé J0607G (I don't think she liked it very much) nous semble signalé par un ton creusé, ce qui revient à dire que pour ce corpus, le ton creusé apparaît avec un transfert dans 1 cas sur 9 soit 11% des cas. Il nous faut remarquer la rareté de l'association d'une part, puisqu'un seul énoncé comporte à la fois transfert et ton creusé, mais surtout du simple phénomène de transfert (ou même de DPSSN sans transfert), dont nous avons pu trouver neuf occurrences parmi plus de cinq heures de discours accessibles sur la base de données Aix-MARSEC. Ce chiffre est beaucoup trop faible pour permettre de dégager des tendances véritables et fiables ; mais il nous semble intéressant, à l'échelle de ce mémoire, du moins dans la mesure où nous pourrions comparer cette fréquence avec celle du corpus personnel.

Par ailleurs, on trouve 4 autres tons creusés dans les dix énoncés d'Aix-MARSEC, mais leur usage semble plutôt emphatique ; en effet, ils ne sont pas positionnés sur la syllabe nucléaire ; leur usage n'est donc pas grammatical, mais sert à mettre en valeur un mot, par exemple en A0102B, où le ton creusé sur *I* permet au locuteur de souligner l'expression de son constat personnel, par opposition à ce qui a été dit précédemment. Nous tâcherons d'expliquer l'absence

de ton creusé sur les syllabes nucléaires au sein de ce corpus dans la partie 3.2 (Analyse).

On peut en revanche d’ores et déjà observer que certaines syllabes nucléaires ne sont pas annotées ici, puisque l’on a conservé l’annotation automatique fournie avec Aix-MARSEC, qui présente quelques omissions ou défauts de retranscription. Il est donc délicat de faire entrer les occurrences de ce corpus dans les statistiques, mais il est possible de remarquer que, pour celles qui sont annotées, nous avons souvent une chute, et pour celles qui ne le sont pas, nous pensons pour la plupart d’entre elles que le locuteur effectue une chute (se référer ici aux enregistrements découpés et mis sur le CD à cet effet). Il semble donc que la chute soit un moyen « par défaut » de marquer, ou bien simplement d’accompagner (car dès lors la question se pose), un ton creusé en cas de transfert de la négation.

Il nous faut aussi observer les données contextuelles, qui, on l’a vu, jouent pour beaucoup d’auteurs, Tibbitts en particulier, un rôle déterminant. De fait, parmi les 9 énoncés avec transfert de la négation relevés dans Aix-MARSEC, 7 semblent s’appuyer grandement sur le contexte pour arriver à l’intercompréhension ; nous allons donc maintenant passer en revue et analyser avec précision chacune des occurrences trouvées dans Aix-MARSEC, afin de décrire ce qui nous paraît être un facteur capable de remplacer le ton creusé dans son rôle d’aide à l’interprétation du phénomène syntaxique de transfert de la



négation. C'est d'autant plus utile ici que le contexte des énoncés tirés d'Aix-MARSEC est compliqué ; il nous faut donc nous l'approprier.

En A0102B ('/I can't recall | \*ever having \*had a single 'letter on the \*British council of \*Churches and its \*problems), le contexte fournit l'information que le « British council of Churches » fait l'objet de trop peu d'attention, comparé à la « Church of England's General Synod ». Ainsi, le ton creusé sur le *I* permet la mise en valeur du constat personnel qui ne fait que fortifier l'argument avancé ; ainsi, l'idée que la négation porte sur l'imbriquée est introduite. L'énoncé 6 du corpus personnel reprend cet énoncé ; aucun des 5 locuteurs n'a placé un accent contrastif sur « I ». Or, dans Aix-MARSEC, le locuteur fait ce choix parce qu'il prend la parole au sein d'un débat ; au contraire, dans le texte du corpus personnel, l'énoncé est placé au milieu d'un discours à la première personne, dans lequel une personne fait une sorte de rétrospective sur sa vie. Cette comparaison nous confirme que le contexte joue bien un rôle primordial dans l'interprétation de l'énoncé et par conséquent dans le choix des contours intonatifs.

On remarque qu'il y a dans cet énoncé le modal *can*, ce qui devrait bloquer la possibilité d'un transfert de la négation ; cependant, il est utilisé ici non pas comme modal à proprement parler mais comme variante de *do* pour la forme négative, mettant en valeur l'impossibilité de trouver une telle lettre, plutôt que le simple fait de ne pas en trouver. Cependant, on peut dire que ce cas est à la limite de la catégorie des transferts, car le fait d'utiliser *can*, conjointement à *recall*, rend

peu naturelle la possibilité d'une absence de transfert, qui donnerait (énoncé hypothétique) : « I can't recall ever having had a letter on the British Council of Churches and its problems, I remember it very well. » Ainsi, si l'on constate bien le passage de la négation vers une proposition imbriquée, et donc le fait que la négation porte non pas sur le modal mais sur l'imbriquée malgré sa position, la présence de *can* rend néanmoins difficile la possibilité d'une reformulation de l'énoncé sans transfert. C'est donc un cas un peu à la frontière entre DPSSN sans transfert et transfert de la négation.

Quant à l'occurrence trouvée en C0109G (\*Britain ~wouldn't con\*sider ,selling | ~its ,share | of the ~Statfjord gas | what'/ever \*price | a ~foreign ,buyer | might 'offer), elle est la seule, parmi celles que nous avons relevées dans ce corpus, qui ne présente pas de transfert, malgré la présence de propositions imbriquante et imbriquée. En effet, la présence du modal *would* bloque toute possibilité d'un phénomène de transfert de la négation, comme nous l'avons vu en 1.1.3., en reprenant les mots de Quirk : l'ajout d'un auxiliaire modal ou d'un adverbe ou d'une locution adverbiale bloque le transfert de la négation, même si le verbe de la principale permet normalement ce phénomène (1985, 1034). Notre cas est l'exemple parfait de cette règle, puisque le verbe *consider*, verbe d'opinion, permet le transfert en l'absence d'un modal. Cet énoncé aurait donc pu être laissé hors du corpus, mais la comparaison de cet énoncé avec les autres sélectionnés nous semble suffisamment intéressante et fructueuse du point de vue de la compréhension et de l'observation des différents phénomènes en jeu pour justifier de le garder.

En G0110G (>~I don't \*think you ought to swim any 'more to\*day), le rôle du contexte est très clair ; en effet, tous les énoncés précédents contribuent à informer le co-énonciateur que « you », l'homme en question, n'est pas en bonne santé, au point qu'il n'est pas en état de nager, malgré ce qu'il peut en dire. Ainsi, cet énoncé est tout naturellement interprété en prenant en compte le transfert de la négation. Cet énoncé a aussi été repris dans le corpus personnel (énoncé 7) ; les locuteurs de celui-ci ont aussi utilisé une chute pour la plupart, bien qu'ils aient placé celle-ci sur *swim* et non sur *anymore* comme c'est le cas pour le locuteur d'Aix-MARSEC, ce qui donne lieu à une interprétation plus marquée, plus personnelle, mais aussi plus autoritaire ; on y perçoit une sorte de supériorité, du moins pour inciter à la prudence. Dans le corpus personnel, on ne retrouve pas cette autorité, mais plutôt le partage d'une opinion, d'égal à égal, et de façon moins impliquée. Cela explique la différence de placement ; en revanche, le choix d'une chute dans les deux corpus doit bien être motivé, là encore, par le contexte, qui est similaire.

En G0502B (>we ~don't seem to have | \_taught them 'anything), le contexte joue aussi un rôle de préparation à l'interprétation du transfert, même s'il le fait de façon moins évidente que dans l'énoncé précédent. En effet, on a affaire à ce qui semble une dispute de couple, de parents, et l'énoncé qui nous intéresse vient après « it's the rest of this household that should concern you ». Il est donc clair que le couple se remet en question car ils sont dépassés par la tournure que prennent chez eux les événements. L'énoncé 8 du corpus personnel est similaire dans la forme, mais son contexte est très différent : il s'agit plutôt d'une personne

s'adressant, en monologue, à un public imaginaire ; cela ressemble donc plutôt à une plainte qu'à une réplique dans le cadre d'une dispute. Cependant en 8e, la locutrice a placé, elle aussi, une chute sur *anything*. Cela suggère que la syntaxe motive aussi le choix des tons indépendamment du contexte.

L'énoncé J0104B (I 'don't think that 'Fatima 'Whitbread was | too ,happy) est un autre cas où le rôle du contexte est clairement primordial : dans l'énoncé qui précède le transfert, il est dit que les jeux du Commonwealth n'étaient pas tristes, excepté pour une ou deux personnes ; cela prépare à l'idée qu'ils l'étaient pour Fatima Whitbread, qui est introduite comme un exemple de ces personnes. Ainsi, l'énoncé avec transfert semble venir appuyer l'idée de l'énoncé précédent, de manière d'autant plus efficace que l'interprétation du transfert laisse place au jugement du co-énonciateur ; ainsi, le point de vue semble moins imposé que partagé par l'énonciateur et le co-énonciateur. L'énoncé 9 du corpus personnel est similaire, avec un contexte assez différent. Les locuteurs ont tous placé le noyau sur *think*, pour lequel ils ont réalisé ou bien un ton creusé (9a et 9b), ou bien une chute. Pour le deuxième groupe de souffle, leur interprétation tonale a été assez ressemblante à ce qu'on observe pour l'énoncé d'Aix-MARSEC, à savoir une montée sur *happy* (9b, 9e), ou encore un ton circonflexe, commençant donc par une montée (9a). Là encore donc, on trouve des similarités malgré un contexte différent, ce qui souligne le rôle de la syntaxe plus que du contexte dans le choix du contour tonal.

L'énoncé J0608B (I \_don't think they'll be 'told) est au contraire l'un des deux énoncés trouvés pour lesquels on ne peut pas dire que le contexte prépare à l'interprétation du transfert. En fait, c'est un énoncé ambigu sur plusieurs niveaux, car on ne sait pas exactement à qui l'énonciateur fait référence par *they*. Cependant, les énoncés précédents étant assez politisés, on peut imaginer que les personnes en question sont victimes de dissimulation de certains faits, puisque c'est un sujet commun en politique. Ainsi, ce serait non pas le contexte mais un consensus fondé sur le savoir partagé qui préparerait à l'interprétation du transfert. De plus, cet énoncé n'a pas de cotexte droit ; s'il existait, il pourrait faire pencher pour l'interprétation sans transfert (*I don't THINK they'll be told, I'm SURE they will*), contrairement à l'interprétation avec transfert qui semble plutôt favorisée par l'absence de cotexte droit. Il semble donc que l'absence de cotexte droit pourrait être un facteur compensant l'absence de ton creusé, du moins pour des cas comme celui-ci.

Les deux énoncés en J0602G (No | I 'don't think 'that's a very \*good i,dea ; <I don't think I'd like that very \*much) fondent clairement leur clarté sur le cotexte : le premier (*I don't think that's a very good idea*) fait suite aux multiples réponses négatives de l'énonciateur, qui a déjà exprimé son refus d'adhérer ; même chose pour le deuxième énoncé, qui ne fait que renforcer ce qui a déjà été mis en place dans le cotexte gauche, y compris le premier énoncé qui en fait partie.

L'énoncé J0605G (I ~don't su\*ppose you've ,heard of it) semble être interprété non pas grâce au contexte ou au cotexte gauche mais d'une part grâce au cotexte droit immédiat (*no, I've never heard of that*) et à l'intonation montante du noyau *heard*. En effet, dans ce cas, une montée semble amplement suffisante à l'intercompréhension, puisque cet énoncé équivaut à une question indirecte sur le plan pragmatique : il revient à dire *you haven't heard of it, have you ?* Ainsi, le fait de comprendre qu'il s'agit d'une interrogation suffit à la bonne interprétation du transfert. La question indirecte sous-entendue est amenée par le ton montant sur *heard*. Cela est à comparer à l'énoncé 10 du corpus personnel, où le même énoncé, placé dans un argumentaire, revient non pas à une question indirecte mais sert à captiver le co-énonciateur. De façon logique, les locuteurs ont donc prononcé non pas une montée mais des chutes, qui, au lieu d'appeler une réponse, incitent le co-énonciateur à écouter. Dans les deux corpus, le cotexte droit est l'un des facteurs permettant d'expliquer le choix du contour tonal.

L'énoncé suivant (\*I ^ don't think she 'liked it very \*much), référencé J0607G, est l'unique énoncé dont l'interprétation penche en faveur du transfert grâce au ton creusé présent sur le noyau *liked*. En effet, mis à part cela, l'interprétation est difficile ; ni le contexte ni le cotexte gauche ne semblent apporter d'aide à cet effet. Le ton creusé, situé sur *like*, attire l'attention du co-énonciateur sur le noyau, comme pour signaler un fonctionnement à la fois normal et extraordinaire. De plus, sur un plan pragmatique, le ton creusé interpelle le co-énonciateur et introduit le doute sur ce qu'il a dit précédemment. Le ton creusé semble être là pour l'énonciateur un moyen non blessant car très indirect de dire

*non, je ne suis pas d'accord*. En effet, à son co-énonciateur qui lui a dit « it's a good place if you want to travel to other countries like er Bangkok, Malaysia or Singapore » (cf annexe 2), l'énonciateur de l'énoncé qui nous intéresse répond « Ah, Romy was in Singapore. I don't think she liked it very much. », de telle façon que le co-énonciateur est en mesure de deviner que son enthousiasme à propos d'un voyage à Singapore n'est pas partagé, le ton creusé sur *liked* lui permettant de faire plus facilement l'association avec la négation qui a précédé. Cependant, si l'on peut palper cet effet de la pragmatique, il reste mystérieux. De la même façon, si le cotexte gauche n'est pas ici utile à l'interprétation, il nous semble que le cotexte droit immédiat du noyau, à savoir « very much », pourrait en revanche être un facteur facilitant l'interprétation du transfert, en prolongeant l'effet de désaccord implicite remarqué ci-dessus. Il s'agit là encore d'un effet pragmatique que nous ne sommes pas en mesure d'expliquer davantage.

Les enjeux pragmatiques présents dans cet énoncé sont similaires à ceux de l'énoncé 16 du corpus personnel, qui a suscité l'emploi d'un ton creusé chez 2 locuteurs sur 5 (16d, 16e). En effet, là aussi, l'énoncé a une syntaxe qui génère une grande ambiguïté. Cela semble confirmer que le ton creusé est préféré dans ce genre de cas.

Enfin, l'énoncé J0609G (I 'don't really \*think that a | ~white female Euro'pean would ^ a\*dapt very \*well.) est un exemple typique de ces énoncés dont l'interprétation du transfert est amenée par le cotexte gauche, comme illustré par *then* (cotexte gauche immédiat, cf. annexe 2) : en effet, le cotexte gauche

présente toutes les raisons pour lesquelles il est quasiment certain qu'une jeune fille européenne aurait du mal à s'adapter. Ainsi, l'interprétation avec transfert se fait naturellement et de façon indéniable, d'autant plus que l'adverbe *then* lie cet argumentaire avec l'énoncé en question. Enfin, l'absence de cotexte droit immédiat supprime la possibilité d'une interprétation sans transfert de type « I am certain of it ». Il en va exactement de même pour l'énoncé 11 du corpus personnel, qui reprend celui-ci, et pour lequel la plupart des locuteurs ont aussi prononcé une chute sur *think* et *adapt*). Cela ne diffère pas de l'énoncé de Aix-MARSEC, dont l'annotation automatique propose une chute sur *don't*, mais qui porte véritablement sur le noyau *think*.

Après avoir ainsi observé les occurrences de transfert de la négation trouvées au sein du corpus Aix-MARSEC, il nous faut encore nous pencher attentivement sur les 85 occurrences (17 énoncés X 5 locuteurs) du corpus personnel, qui, on le rappelle, est un corpus écrit spécifiquement pour ce travail, et qui est oralisé et non pas spontané.

### 3.1.2. Corpus personnel

Rappel du paradigme utilisé pour l'annotation de ce corpus :

- chute (F)
- montée (R)



- chute supérieure (HF)
- ton creusé (FR)
- ton circonflexe (RF).

La syllabe nucléaire est soulignée, les groupes intonatifs sont séparés par une barre verticale.

### CORPUS PERSONNEL

1. John doesn't think that she is pretty.
  - a. Philip: In fact (F) | John doesn't think that she is pretty at all (FR)
  - b. Laura: In fact (F) | John doesn't think that she is pretty at all (R)
  - c. Fionnuala: In fact (F) | John doesn't think that she is pretty at all (R)
  - d. Kerri: John doesn't think (F) | that she is pretty at all (F)
  - e. Emma: In fact (F) | John doesn't think (F) | that she is pretty at all (FR)
2. I don't think I would like that very much.
  - a. Philip: I don't think I'd like that very much he says (FR)
  - b. Laura: I don't think (F) | I'd like that very \*much (FR)
  - c. Fionnuala: I don't think I'd like that very much he says (RF)
  - d. Kerri: I don't think I'd like that very much he says (F)
  - e. Emma: I don't think I'd like that very much he says (F)
3. I didn't go there for the food.
  - a. Philip: Jim (F) | I didn't go there for the food (FR)
  - b. Laura: I didn't go there for the food (FR)
  - c. Fionnuala: I didn't go there for the food (FR)
  - d. Kerri: Jim (F) | I didn't go there for the food (R)
  - e. Emma: I didn't go there for the food (FR)
4. I don't think she likes us very much.

- a. Philip: I don't think she likes us very much (FR)
  - b. Laura: I don't think she likes us very much (FR)
  - c. Fionnuala: I don't think (R) | she likes us very much (HF)
  - d. Kerri: I don't think she likes us very much (F)
  - e. Emma: I don't think she likes us very much Jenny said (FR)
5. I am not saying that he killed her.
- a. Philip: I am not saying that he killed her (F)
  - b. Laura: I am not saying that he killed her (R)
  - c. Fionnuala: I am not saying that he killed her I answered (HF)
  - d. Kerri: I am not saying that he killed her (F)
  - e. Emma: I am not saying that he killed her (HF)
6. I can't recall ever having had a single letter from any of them.
- a. Philip: I can't recall (HF) | having a single letter from any of them (F)
  - b. Laura: I can't recall (F) | having had a single letter from any of them (F)
  - c. Fionnuala: I can't recall (F) | having had a single letter from any of them (F)
  - d. Kerri: I can't recall (FR) | having had a single letter from any of them (R)
  - e. Emma: I can't recall (HF) | having had a single letter from any of them (FR)
7. I don't think you ought to swim anymore today.
- a. Philip: I don't think you ought to swim anymore today (F)
  - b. Laura: I don't 'think you ought to swim anymore today (F)
  - c. Fionnuala: I don't think (F) | you ought to swim anymore today (RF)
  - d. Kerri: I don't think (F) | you ought to swim anymore today (F)
  - e. Emma: I don't think (F) | you ought to swim anymore today (HF)
8. (Despite all these efforts,) you don't seem to have taught them anything.
- a. Philip: Despite all these efforts (R) | you don't seem to have taught them anything (F)
  - b. Laura: Despite all these efforts (R) | you don't seem to have taught them anything (F)
  - c. Fionnuala: You don't seem to have taught them anything (FR)

- d. Kerri: You don't 'seem to have taught them anything (F)
- e. Emma: You don't seem to have taught them anything (F)

9. I don't think Fatima Whitbread was too happy.

- a. Philip: I don't think (FR) | Fatima Whitbread was too happy (RF)
- b. Laura: I don't think (FR) | Fatima Whitbread was too happy (R)
- c. Fionnuala: I don't think (F) | Fatima Whitbread was too happy (F)
- d. Kerri: I don't think (F) | Fatima Whitbread was too happy (F)
- e. Emma: I don't think (F) | Fatima Whitbread was too happy (R)

10. I don't suppose you've heard of it.

- a. Philip: I don't suppose (HF) | you've heard of it (F)
- b. Laura: I don't suppose (F) | you've heard of it (F)
- c. Fionnuala: I don't suppose (F) | you've heard of it (F)
- d. Kerri: I don't suppose (F) | you've heard of it (F)
- e. Emma: I don't suppose (F) | you've heard of it (F)

11. I don't really think that a white female European would adapt very well.

- a. Philip: And I don't really think (F) | that a white female European would adapt very well (F)
- b. Laura: And I don't think that (F) | a white female European would adapt very well (F)
- c. Fionnuala: And I don't really think that (FR) | a white female European would adapt very well (F)
- d. Kerri: And I don't really think that (F) | a white female European would adapt very well (F)
- e. Emma: And I don't really think that (F) | a white female European would adapt very well (R)

12. He didn't take the money; there was no cash.

- a. Philip: He didn't take the money (F) | there was no cash (F)
- b. Laura: He didn't take the money (F) | there was no cash (F)
- c. Fionnuala: He didn't take the money (F) | there was no cash (RF)
- d. Kerri: He didn't take the money (R) | there was no cash (FR)
- e. Emma: He didn't take the money (F) | there was no cash (FR)

L'énoncé numéro 13 a été supprimé à la suite d'erreurs techniques qui le rendaient inutilisables pour notre travail.

14. I didn't come here to be harangued by you.

- a. Philip: I didn't come here to be harangued by you (R)
- b. Laura: I didn't come here to be harangued by you (R)
- c. Fionnuala: I didn't come here to be harangued by you (HF)
- d. Kerri: I didn't come (F) here to be harangued by you (R)
- e. Emma: I didn't come here to be harangued by you (R)

15. She didn't promise to help him.

- a. Philip: She didn't promise (F) | to help him though (FR)
- b. Laura: She didn't promise to help him though (R)
- c. Fionnuala: She didn't promise (F) | to help him though (FR)
- d. Kerri: She didn't promise (F) | to help him though (F)
- e. Emma: She didn't promise (F) | to help him though (F)

16. She didn't buy it because it cost \$50.

- a. Philip: She didn't buy it because (R) | it cost fifty dollars (R)
- b. Laura: She didn't buy it because (R) | it cost fifty dollars (F)
- c. Fionnuala: She didn't buy (RF) it | because it cost fifty dollars (F)
- d. Kerri: She didn't buy it (F) | because it cost fifty dollars (FR)
- e. Emma: She didn't buy (F) it | because it cost (FR) | fifty dollars (F)

17. I can say for sure I didn't agree with many of the points he made.

- a. Philip: I can say (R) | for sure (F) | I didn't agree with many of the points he made (R)
- b. Laura: I can say for sure (F) | I didn't agree with many of the points he made (F)
- c. Fionnuala: I can say for sure I didn't agree with many of the points he made (RF)
- d. Kerri: I can say for sure (F) | I didn't agree with many of the points he made (F)
- e. Emma: I can say for sure (HF) | I didn't agree with many of the points he made (F)

18. I don't mind the noise, but I do mind the mess.

- a. Philip: I don't mind the noise (R) | but I do mind the mess (R)
- b. Laura: I don't mind the noise (FR) | but I do mind the mess (FR)
- c. Fionnuala: I don't mind the noise (RF) | but I do mind the mess (RF)
- d. Kerri: I don't mind the noise (R) | but I do mind the mess (R)
- e. Emma: I don't mind the noise (F) | but I do mind the mess (F)

En tout premier lieu, il nous faut remarquer que pour 45 occurrences avec DPSSN, nous avons 19 tons creusés sur le noyau, ce qui revient à dire que le ton creusé apparaît dans ce corpus sur le noyau en cas de transfert dans 42% des cas, à comparer avec les 11% du corpus Aix-MARSEC. Il faut cependant noter que dans le cas d'énoncés avec plusieurs groupes de souffle, ledit ton creusé n'est pas toujours placé sur le même noyau : il est placé sur le noyau de l'imbriquée dans 4 cas sur 19 (1a, 1e, 2b, 6e), sur le noyau de l'imbriquante dans 4 cas sur 19 (6d, 9a, 9b, 11c) sur une proposition indépendante juxtaposée dans 2 cas sur 19 (12d et 12e). Les 9 autres tons creusés se trouvent sur le noyau d'un énoncé formé d'un seul groupe de souffle.

D'un autre point de vue, mis à part les énoncés 6 et 10, chaque énoncé comportant un transfert de la négation présente ici un ton creusé sur une syllabe nucléaire chez au moins un des cinq locuteurs, bien souvent chez deux d'entre eux.

L'énoncé 3 est celui qui présente le plus de tons creusés (quatre locuteurs sur cinq) ; il se trouve être l'un des énoncés qui ne comporte pas de transfert de la négation mais une DPSSN sans transfert, puisqu'il n'y a pas de proposition imbriquée. La négation porte sur le syntagme prépositionnel (SP) *for the food*. Il s'agit donc d'une DPSSN sans transfert, fortement indiquée par le ton creusé.

La seule locutrice (4) n'ayant pas réalisé de ton creusé sur cet énoncé 3 a d'ailleurs été remarquée sur l'ensemble de l'enregistrement pour la monotonie et

la singularité de son intonation, ce qui peut expliquer l'exception en question. Il en va de même dans l'énoncé 4, pour lequel trois des cinq locuteurs ont émis un ton creusé, sauf la locutrice 3 et, une nouvelle fois, la locutrice 4.

### 3.1.3. Observations d'ensemble

Ce corpus personnel a, entre autres, la particularité de contenir bon nombre d'énoncés avec DPSSN sans transfert, alors que nous n'avons trouvé qu'une occurrence de ce genre dans Aix-MARSEC. Il nous semble donc bon, alors que nous nous penchons sur notre corpus, d'observer particulièrement ces énoncés-là, puisqu'ils semblent avoir beaucoup en commun avec les énoncés avec transfert, bien qu'ils ne soient pas composés, comme ces derniers, d'une proposition imbriquante et d'une (ou plusieurs) imbriquée(s) ; ainsi, la négation, au lieu de porter sur la proposition imbriquée, portera sur un syntagme prépositionnel ou nominal. Voici deux exemples :

(18) Énoncé 3: I didn't go there for the food.

La négation associée à l'auxiliaire *did* porte en réalité sur le SP *for the food*.

Ainsi, l'énoncé revient à dire « I came here, but not for the food ».

(19) Énoncé 12: He didn't take the money; there was no cash.

La négation associée à l'auxiliaire *did* porte sur le SN *the money*.

Observer ainsi les cas de DPSSN sans transfert nous permettra par la suite de tenter de répondre à notre hypothèse selon laquelle, si le ton creusé n'est pas

systematique en cas de transfert de la négation, il est cependant plus courant dans ce cas là que dans les cas de DPSSN sans transfert.

Sur 45 énoncés (6 énoncés X 5 locuteurs) avec DPSSN sans transfert, 9 comportent un ton creusé sur le noyau, soit 20% des énoncés de notre corpus.

Pour terminer ces observations, il nous faut souligner la particularité de ce corpus, qui est de fournir 5 versions possibles de chaque énoncé. En effet, si le corpus Aix-MARSEC nous était précieux parce qu'il est fait d'anglais oral et non oralisé, rien ne nous dit que les occurrences trouvées n'auraient pas été prononcées différemment par d'autres locuteurs, de zones anglophones différentes par exemple ; cela est même le scénario le plus probable. Or il nous semble intéressant de creuser cet aspect-là, non pas dans le but d'associer des patrons intonatifs à certains accents – il faudrait pour cela un corpus autrement plus représentatif, mais pour ouvrir nos horizons à cette possibilité, ainsi que, nous l'espérons, une porte sur de futures recherches.

Dans le corpus personnel, nous observons que très peu d'énoncés ont été lus deux fois avec le même contour tonal, et qu'aucun n'a été lu par les 5 locuteurs avec le même contour tonal ; bien souvent même, il y avait des variations de groupes de souffles et donc de syllabes nucléaires.

## 3.2. Résultats et interprétation

### 3.2.1. Tendances générales

### 3.2.1.1. Substituts du ton creusé

On a remarqué dans les deux corpus (10 énoncés Aix-MARSEC auxquels s'ajoutent 9 énoncés de notre corpus, chacun d'entre eux multiplié par 5 car prononcé par 5 locuteurs, ce qui fait un total de 55 énoncés) que lorsqu'il y a transfert de la négation véritable sans présence d'un ton creusé, il y a généralement une chute à la place de ce dernier : sur les 55 énoncés avec transfert de la négation, 24 syllabes nucléaires présentent un ton creusé, 25 présentent une chute, et 3 présentent une chute supérieure. On peut ajouter 6 cas du corpus Aix-MARSEC dont l'annotation est non claire ou omise, mais pour lesquels nous entendons une chute. Ainsi, si l'on prend en compte ces 6 cas comme des chutes, et que l'on considère aussi les 3 chutes supérieures, on a 31 chutes sur 55 occurrences de transfert de la négation.

Cela pourrait s'expliquer selon nous par trois raisons : la première serait que la chute soit en quelque sorte un moyen « par défaut » d'accompagner un transfert de la négation, en jouant, à peu de choses près, un rôle similaire à celui que prend, dans les mêmes conditions, le ton creusé. Cela est contradiction directe avec l'enseignement de O'Connor & Arnold, qui attribuent au *low drop* et au *switchback*, respectivement chute inférieure et ton creusé, des effets radicalement opposés :

All statements associated with tone groups containing falling nuclear tones [...] sound *definite* and *complete* in the sense that the



speaker wishes them to be regarded as separate items of interest. (1978, 47)<sup>15</sup>.

The simplest case [of switchback] is that of *non-final* word groups, where the Fall-Rise draws particular attention to one element for the purpose of contrast, and at the same time shows an intention to continue the utterance. (1978, 66).<sup>16</sup>

Il semble donc que cette première raison possible soit à écarter, si O'Connor et Arnold ont raison.

La deuxième raison possible est la suivante : la chute serait causée par une mauvaise interprétation syntaxique de la part des locuteurs ; ainsi, l'interprétation que l'on cherche à éviter au moyen du ton creusé serait, elle, justifiée par une chute.

Enfin, troisième raison, l'énoncé est suffisamment clair, de sorte qu'une seule interprétation est possible, et le ton creusé serait alors dédaigné au profit de la chute, pour éviter ce qui deviendrait une sorte d'hypercorrection. Cette explication semble tentante après l'observation d'énoncés tels que le 10, qui présente 5 chutes pour 5 locuteurs bien qu'il contienne un véritable transfert, mais elle revient encore une fois à dire que la chute serait une sorte de ton utilisé par défaut, un ton non marqué par rapport au ton creusé, qui serait lui très marqué. Cela nous semble peu probable puisque cela impliquerait que la chute et le ton creusé ont des rôles qui se recoupent. Or, nous avons vu précédemment que

---

<sup>15</sup> « Toute affirmation associée à un groupe tonal comportant une chute nucléaire s'entend comme définitive et complète dans le sens où le locuteur souhaite que cette affirmation soit considérée comme un élément d'intérêt en soi. » (C'est nous qui traduisons)

<sup>16</sup> « Le cas le plus simple de switchback est celui des groupes de mots non finals, dans lesquels le ton creusé attire une attention particulière sur un élément dans le but de créer un contraste, et témoigne en même temps d'une intention de continuer l'énoncé. » (C'est nous qui traduisons)

O'Connor et Arnold soutiennent que leurs rôles sont au contraire complémentaires, voire opposés.

Cependant, leurs rôles semblent pouvoir se chevaucher, ou non, selon le contexte droit. En effet, dans un énoncé comme le 4 (*I don't think she likes us very much*), tous les locuteurs sauf une ont réalisé une syllabe nucléaire avec ton creusé. Celle qui ne l'a pas fait a utilisé une chute. Cela ne semble pas rendre l'énoncé ambigu pour autant, et aboutir à la même interprétation sémantique. Cependant, ceux qui ont utilisé le ton creusé donnent l'impression de s'attendre à une réponse ou une confirmation, exactement comme s'ils avaient émis une question indirecte. Au contraire, celle qui a utilisé une chute semble ne pas laisser place à la discussion, et ce malgré le transfert de la négation qui appelle d'habitude à la nuance et à l'approbation. Ainsi, transfert de la négation et chute peuvent coopérer sans pour autant remplacer le rôle du ton creusé ; l'effet de celui-ci, à savoir l'appel à l'approbation ou à la discussion, ou plus généralement à une réponse quelle qu'elle soit, n'est plus présent, et fait place à une affirmation non discutable, comme une sorte de fatalité (cf. 4d, soit énoncé 4 locutrice 4).

Quoi qu'il en soit, il est clair que les DPSSN, avec transfert véritable ou non, nécessitent un marqueur ; celui-ci est un ton creusé dans de nombreux cas, mais absolument pas de façon systématique : comme nous l'avons observé, la chute est un substitut courant ; cependant, dans la plupart des cas, le contexte, le savoir partagé ou encore les facteurs situationnels sont là pour aider à la bonne interprétation de l'énoncé en question. Ainsi, on ne peut pas

véritablement dire que le marqueur de la DPSSN soit aussi agent, dans le sens où, au-delà de marquer une syntaxe ambiguë, il ne semble pas agir à proprement parler au sein du phénomène de DPSSN ; du moins, il est clair qu'il n'est pas agent de façon exclusive, puisqu'il peut être omis dans beaucoup de cas sans pour autant que la DPSSN ne soit empêchée. En revanche, et cette remarque est d'un grand intérêt pour notre travail, nous avons vu que pour l'unique énoncé relevé de Aix-MARSEC qui comporte un ton creusé, le contexte et/ou les facteurs situationnels n'aident pas à l'interprétation. Si l'on en croit les données relevées à partir d'Aix-MARSEC donc, on peut postuler que le ton creusé associé au transfert de la négation a bien un rôle à la fois de marqueur et d'agent, en cela qu'il marque le transfert en jouant son rôle de signal pour attirer l'attention du co-énonciateur, et qu'il agit véritablement pour le bon fonctionnement du transfert, au point qu'il y a intercompréhension malgré l'ambiguïté syntaxique.

Pour notre corpus personnel, il est plus compliqué de faire des remarques aussi catégoriques puisque chaque énoncé a été lu, bien souvent différemment, par 5 locuteurs. Cependant, on a remarqué que l'énoncé 3 a été lu par la quasi-majorité avec un ton creusé sur la syllabe nucléaire. Or, il nous semble pertinent de remarquer que cet énoncé est probablement, du moins selon notre avis personnel, le plus ambigu de tous, dans le sens où l'intonation est primordiale pour sa bonne interprétation. De fait, lu sur un ton plat, cet énoncé ne peut mener à une bonne intercompréhension, mais générera nécessairement, selon nous, une demande de clarification de la part du co-énonciateur, entre *I didn't go there because I don't like the food there* ou *I went there but not because of the food*, à

moins d'un contexte très spécifique, accompagné d'un soin particulier, de la part de l'énonciateur, pour amener le co-énonciateur à une bonne interprétation. Cette préparation aurait été similaire à ce que nous avons fait dans le texte pour amener les locuteurs à prononcer l'énoncé de la façon spécifiquement attendue. En effet, les locuteurs devaient pouvoir interpréter le transfert ; pour autant, ils ne pouvaient pas, nous supposons, omettre le ton creusé car dans le dialogue inhérent au texte, le co-énonciateur (Jim) n'a pas, lui, toutes les données qu'a le lecteur du texte (à savoir que Kristina est fatiguée du concept de la *free food* dans son université américaine). Il s'avère que nous n'avions pas tort concernant cette supposition.

Ainsi, l'analyse de cet énoncé-là, jointe à celle des occurrences d'Aix-MARSEC, nous fournit un assez bon aperçu du rôle du ton creusé dans le cas de phénomènes de transfert de la négation, loin d'être indispensable mais bien souvent marqueur, marqueur et agent et quasiment indispensable dans le cas de certains énoncés sinon très équivoques. En cela, nos résultats répondent par l'affirmative à notre hypothèse stipulant, à la suite de Tibbitts, que le ton creusé n'est pas un élément indispensable au transfert de la négation, en ceci qu'il peut être remplacé ou accompagné par d'autres éléments au rôle déterminant, tels que le cotexte ou des facteurs situationnels.

Quant à l'hypothèse suivante, à savoir que les facteurs situationnels peuvent jouer un rôle tout aussi crucial que la syntaxe dans le cadre des DPSSN, cela nous semble aussi confirmé, par les énoncés du type G0110G (*I don't think*

*you ought to swim anymore today*) où le contexte prend le rôle de pré-requis à la bonne interprétation. Pour de tels énoncés - et c'est le cas pour celui-ci - il n'y a généralement pas de ton creusé. Au contraire, nous avons vu que les énoncés les plus ambigus semblent davantage nécessiter le ton creusé. Il semble donc que le ton creusé ne soit pas souvent utilisé s'il n'est pas véritablement indispensable. Il n'est donc pas un moyen « en plus » d'assurer l'intercompréhension en cas de DPSSN, comme nous en avons évoqué la possibilité, mais bien l'un des moyens disponibles *per se*, avec ses caractéristiques et ses effets propres. En cela nous rejoignons les enseignements de Halliday, pour qui l'intonation est bel et bien une partie de la grammaire, au même titre que la syntaxe et la phonologie. Ainsi, lorsque nous faisons l'hypothèse que le ton creusé et les facteurs situationnels pourraient avoir des rôles à la fois interférents et complémentaires dans le cadre d'une DPSSN, en ceci qu'ils produiraient chacun leur effet sans s'exclure l'un l'autre, il semble que nous étions partiellement dans l'erreur, ou du moins que cette hypothèse n'est pas applicable dans sa totalité. En effet, nous avons constaté, en observant les énoncés, que nous avons au mieux un rôle important du ton creusé, faiblement accompagné par des facteurs situationnels, ou au contraire, un rôle primordial de ces derniers, très rarement accompagnés d'un ton creusé ; en revanche, il nous faut bien remarquer que, à l'échelle de notre recherche, les uns et l'autre ne coopèrent pas sur un même plan, que si l'un est présent dans un énoncé, les autres ont un rôle minime, voire sont absents. Ils semblent donc s'exclure dans une certaine mesure, et non pas avoir des rôles complémentaires et jouer de pair. En revanche, et avec toute la prudence qu'il nous faut prendre

comme nous venons de l'expliquer, il semble effectivement que lorsque l'on peut constater la présence active de ces deux facteurs, le ton creusé joue, comme nous l'avions supposé, un rôle contrastif ayant pour but de retenir l'attention du co-énonciateur, tandis que les facteurs situationnels sont généralement là pour permettre une véritable interprétation de ce contraste. Cela ne vaut que dans les rares cas où ils coopèrent, et avec la prudence que nous avons ci-dessus évoquée. Autrement, le ton creusé comme les facteurs situationnels peuvent, du moins d'après nos observations, se suffire à eux-mêmes dans la mise en place d'une DPSSN réussie, c'est-à-dire aboutissant à une intercompréhension.

#### 3.2.1.2. DPSSN sans transfert et transfert de la négation : (dis)similitudes

À observer notre corpus comprenant à parts égales DPSSN sans transfert et transferts de la négation, on a pu remarquer que le ton creusé n'est pas significativement plus courant en cas de véritable transfert qu'en cas de DPSSN sans transfert : on a un ton creusé dans 41% des cas de transfert de la négation et 20% des cas de DPSSN sans transfert, mais comme nous l'avons remarqué dans nos observations, l'énoncé ayant généré chez les locuteurs le plus de tons creusés (4 locuteurs sur 5) est un énoncé avec DPSSN sans transfert.

#### 3.2.2. Cas particuliers

Nous avons inclus dans notre corpus personnel un énoncé (5 : *I am not saying that he killed her*) ne comportant ni transfert de la négation ni DPSSN sans transfert, mais qui nous semblait intéressant car nous pensions qu'il générerait une intonation nécessairement marquée, du fait de sa richesse pragmatique. Effectivement, sur les énoncés prononcés par les 5 locuteurs, nous avons deux chutes supérieures, ce qui est plutôt rare, mais nous n'avons absolument aucun ton creusé. Il est présomptueux d'avancer quoi que ce soit sur la base d'un seul énoncé, mais il nous semble effectivement intéressant de constater que sur un tel énoncé, dont l'enjeu pragmatique est proche, de par la retenue et le désaccord implicite qu'il dégage, à celui que l'on peut trouver lors de transferts de la négation avec ton creusé, on ne trouve justement pas de ton creusé, contrairement à ce qui se passe pour un énoncé avec transfert ou DPSSN sans transfert. En effet, cela revient un peu à prendre le problème par l'autre extrémité, et à constater qu'en l'absence de DPSSN, il n'y a pas de ton creusé, et ce malgré des enjeux pragmatiques qui nous semblent le favoriser.

### 3.2.3. Remarques sur l'ensemble des hypothèses

Les dernières hypothèses que nous avons posées en partie 2 (2.2.3.) concernaient la variation entre locuteurs. En effet, le premier constat que chacun fait en se penchant sur l'intonation est qu'elle varie grandement, ce qui cause la difficulté à trouver et à formuler des patrons de comportement et des règles systématiques d'intonation. Grâce au corpus que nous avons composé, où chaque énoncé est lu par 5 locuteurs anglophones natifs d'origine géographique variée

(Irlande, Irlande du Nord, Écosse, États-Unis), nous avons pu trouver quelques faits qui nous semblent d'une grande importance et nous incitent à la plus grande prudence dans nos conclusions concernant les occurrences d'Aix-MARSEC, ou toute observation sur l'intonation fondée sur un fait isolé. En fait, la variation d'un locuteur à un autre nous semble indiquer qu'un travail sur l'intonation requiert la production d'un même énoncé par un large éventail de locuteurs, si possible en oral spontané (donc non pas oralisé comme ici, mais par exemple grâce à des techniques d'amorçage). Bien plus, il nous semble que ces locuteurs doivent être choisis de nationalités et zones géographiques différentes, ce qui permettrait de déterminer, mieux qu'ici, le rôle de la variation linguistique dans l'utilisation du ton creusé, mais aussi celui de personnalités variées. En effet, il est assez clair dans notre corpus que la personnalité des locuteurs rejaillit sur leur lecture et influence l'utilisation de l'intonation. Cela est particulièrement tangible lorsque l'on compare l'intonation des locutrices 4 et 5, qui ont montré des personnalités très différentes et que l'on peut ressentir dans leur intonation : la première a une intonation généralement monotone et qui minimise les réactions des personnages incarnés, tandis que la seconde a tendance à marquer au maximum ces mêmes réactions, d'une façon que l'on peut qualifier d'enthousiaste. Or, la première a réalisé 3 tons creusés sur les 17 énoncés, tandis que la seconde en a réalisé 6, c'est-à-dire le nombre maximal de réalisations, ex-aequo avec les locuteurs 1 et 2.

La composition bien particulière de notre corpus personnel a donc effectivement apporté des éléments de réflexion sur le rôle de l'individualité du



locuteur dans ses réalisations tonales, non pas tant à cause de la variété d'anglais qu'il parle mais surtout de sa personnalité. Notre travail, bien que d'une amplitude scientifique limitée, nous semble donc davantage souligner la dimension pragmatique de l'intonation et plus particulièrement du ton creusé, et non la possibilité d'une variation intonative d'une variété d'anglais à une autre - non pas parce que notre travail prouve le contraire, mais parce que les données que nous avons ne nous permettent pas d'explorer cette question sérieusement pour le moment. En effet, il faudrait, pour répondre sérieusement à cette question, recruter des locuteurs de personnalités différentes, et ce dans de nombreuses variétés d'anglais ; par exemple, ni notre corpus ni celui d'Aix-MARSEC n'a d'énoncé produit par un locuteur australien<sup>17</sup> ; or il serait très incomplet de faire un travail sur le rôle de la variété dans l'intonation sans inclure cette variété très répandue parmi la vaste communauté du monde anglophone.

Quant à l'hypothèse selon laquelle l'usage du ton creusé varie au sein d'une même phrase selon le locuteur, nous pouvons y répondre facilement dès le premier regard sur notre corpus annoté : l'intonation varie grandement, même au sein d'une même phrase. En témoigne particulièrement un énoncé comme le 8, pour lequel on rencontre selon le locuteur un ou deux groupes tonals, avec, selon les cas, une chute (locuteurs 4 et 5), un ton creusé (locuteur 3), ou encore une montée sur le groupe tonal 1 puis une chute sur le groupe tonal 2.

---

<sup>17</sup> Mis à part les petits moyens dont nous disposons pour constituer notre corpus, cela était attendu en raison de la provenance des données d'Aix-MARSEC, où sont réunis des enregistrements de la BBC.

Enfin, nous avons fait l'hypothèse que, à partir de notre corpus, nous pourrions peut-être dégager des patrons de comportement intonatif, de telle sorte que la variation intonative chez un même locuteur serait prévisible. Au-delà de l'influence de la personnalité sur la dimension pragmatique de l'intonation, cette hypothèse ne nous semble pas se confirmer ; en effet, les locuteurs ont utilisé ou non le ton creusé de façon surprenante, et il nous semble impossible à ce stade de dégager quelque récurrence que ce soit dans leur comportement intonatif. L'humble dimension de notre corpus peut en être la cause, mais nous pensons que la concentration du locuteur sur la construction syntaxique de la phrase au moment précis de la lecture, et donc sa compréhension de l'énoncé, joue à ce niveau-là un rôle bien plus fondamental que la variété d'anglais ou même sa personnalité.

Cette troisième partie a donc été pour nous l'occasion de formuler les observations que nous avons pu faire à partir des occurrences relevées dans Aix-MARSEC d'une part, et des données de notre corpus élaboré dans ce but d'autre part. Puis nous avons interprété les phénomènes observés, autant que faire se peut à la lumière des lectures présentées en partie 1, et dans le but de tester les hypothèses formulées en fin de partie 2. Nous avons essayé de dégager des tendances générales et les cas particuliers, afin de rassembler des éléments de réponse aux différentes questions qui composent notre problématique, énoncée en 2.2.2. Enfin, nous avons tenté de répondre à l'ensemble des hypothèses

précédemment posées, en donnant des éléments de réponse à celles que les développements précédents avaient laissées de côté, et en récapitulant les éléments de réponse déjà évoqués pour les autres.

#### 4. Conclusion

Pour conclure ce travail, nous allons tout d'abord le passer en revue d'une manière globale qui se veut récapitulative.

Dans une première partie, nous avons esquissé un tableau de l'état actuel de la recherche sur la syntaxe de la négation, en particulier le transfert, et sur la dimension sémogénique du système intonatif et en particulier du ton creusé. Pour ce faire, nous avons tenté de synthétiser ce qui, parmi nos lectures, a été éclairant voire fondamental pour ce travail. En particulier, les extraits de la grammaire de Quirk *et al.* et des deux livres de Halliday, ou encore le court article de Tibbitts, ont été largement cités et exploités, car leur vision, parmi tout ce que nous avons pu lire, est celle qui correspond le mieux à l'approche du travail que nous avons nous-même entrepris ici ; autrement dit, ces auteurs avaient sur la syntaxe un regard qui prenait en compte les données intonatives, ou bien au contraire, nous pensons ici à Halliday en particulier, avaient une approche de la phonologie intonative marquée par un raisonnement syntaxique.

Notre deuxième partie a avant tout un but explicatif, posant les jalons du raisonnement qui lui fait suite. Nous y avons expliqué la méthode que nous avons utilisée et le cadre théorique que nous avons adopté, tant dans notre manière d'annoter que par la terminologie que nous employons. Après avoir posé ces bases de notre recherche, nous avons pu formuler notre problématique puis nos hypothèses, qui ont découlé de nos questionnements, de nos lectures et de nos premières observations.

La troisième partie a été pour nous l'occasion de formuler pour de bon le fruit de notre travail et de notre approche. Après y avoir fait part de nos observations détaillées et de nos constats, d'autant plus intéressants que les corpus utilisés sont intrinsèquement différents, nous avons formulé des résultats sous diverses formes, avec des pourcentages quand cela était possible, et en nous efforçant d'apporter des réponses aussi justes que nous le pouvions aux hypothèses posées précédemment. Nous avons énoncé ces résultats en deux parties, d'abord à la lumière des tendances générales que nous avons dégagées, puis en soulignant les cas particuliers qui furent l'occasion de soulever de nouveaux problèmes et de nouveaux constats qui, s'ils restent en suspens dans ce travail, feront, nous l'espérons, l'objet de recherches futures.

Tels sont donc les résultats auxquels nous sommes ainsi parvenue :

- L'association du ton creusé au transfert de la négation ne semble pas si systématique qu'on le croyait.
- L'association du ton creusé à une DPSSN sans transfert est quasiment aussi courante qu'en cas de véritable transfert.
- Le contexte joue un rôle primordial dans l'interprétation d'énoncés ambigus et par conséquent dans le choix des contours intonatifs qui permettent de minimiser cette ambiguïté que l'on veut éviter.
- La syntaxe d'un énoncé semble avoir aussi son rôle à jouer dans le choix du contour tonal, indépendamment du contexte.

- Le cotexte droit, ou l'absence de cotexte droit, est un autre facteur permettant d'expliquer le choix du contour tonal, notamment du ton creusé dans le deuxième cas (absence).
- Plus l'énoncé a une syntaxe de la négation ambiguë, plus le locuteur a tendance à utiliser le ton creusé.
- Si l'énoncé est composé de plusieurs groupes de souffles, le noyau comportant le ton creusé n'est pas toujours celui de l'imbriquante ou de l'imbriquée ; sa place varie grandement même pour un énoncé semblable. Nous ignorons à ce jour les raisons de cette variété.

Par ailleurs, de par le caractère inédit de l'interface sur lequel il se situe et de son corpus oralisé cinq fois, ce travail apporte plus de nouvelles interrogations que de réponses ; nous aimerions mentionner ici ces questionnements auxquels a donné lieu notre recherche, afin de faciliter, d'orienter et d'inspirer nos recherches futures.

Tout d'abord, la rareté de l'association des DPSSN et du ton creusé, qui restait à constater, a fait que nous n'avons pas pu formuler de sérieuses données de fréquence, mais cette rareté a été confirmée (10 occurrences trouvées sur plus de cinq heures de discours dans Aix-MARSEC).

Ensuite, nous aurions aimé que la variété des origines des locuteurs ayant contribué à ce corpus nous permette de découvrir quelques faits intéressants quant à l'influence de la variété d'anglais parlée sur l'intonation. Or, il est devenu de plus en plus évident que les phénomènes étaient bien trop complexes et suivaient

des lois bien trop variées pour que ce genre d'observations puisse être fait sur un corpus de si faible amplitude. De plus, nous n'avons rien trouvé dans la littérature spécialisée qui puisse nous fournir un axe de travail sur ce sujet : si quelques auteurs parlent de traits intonatifs propres à certaines variétés d'anglais, pas toujours géographiques d'ailleurs, rien ou très peu dans ces traits ou ces caractéristiques ne permettait d'établir un lien pertinent avec ce qui nous intéresse, à savoir le ton creusé associé à la syntaxe de la négation. En effet, ces auteurs se limitaient généralement à la partie pragmatique de l'intonation. Il aurait donc fallu une recherche entière consacrée à relier ces écrits à une problématique telle que la nôtre. Il n'était dès lors pas possible d'en parler rapidement dans une sous-partie de ce travail.

Enfin, et comme nous l'avions prévu, la dimension pragmatique de notre problématique n'a pas pu être abordée pour elle-même, mais seulement mentionnée quand cela nous semblait à propos ; cela non pas parce qu'elle est inintéressante, bien au contraire, mais parce que la complexité et le caractère innovant de cette problématique nécessitent un travail de recherche qui leur soit entièrement dévolu. Nous n'aurions pas pu, en consacrant à cette dimension une sous-partie, ni lui faire honneur, ni rendre compte de la complexité qui lui est propre.

Pour finir, nous pensons avoir répondu à notre problématique, mais cela dans une certaine mesure ; en effet, il nous semble que ce sujet pourrait être approfondi, mais nécessiterait d'être redéfini en plusieurs sujets ; en effet, à cause

de la rareté des travaux sur cette interface, nous avons dû aborder de front la plupart des questions que pose l'association des phénomènes, la littérature n'étant pas assez spécifique pour nous permettre de nous y référer systématiquement pour l'une de ces questions, et ainsi nous concentrer sur les autres.

Ainsi, à l'avenir, nous pensons qu'il serait bon de travailler séparément sur chacune, ou presque, des parties de notre problématique ; en particulier, la façon dont la portée de la négation est transférée vers un élément lointain est à approfondir pour elle-même, tout en restant sur cette interface syntaxe-phonologie, qui nous paraît primordiale pour un tel sujet.

Ainsi, explorer ce champ que sont cette interface et le ton creusé, loin de satisfaire notre curiosité, a ouvert des horizons encore bien plus vastes et mis à jour le besoin de redéfinir notre sujet en autant d'aspects qui le composent.

Cependant, notre travail a quand même éclairé la question de la portée réelle et de la portée apparente de la négation, en particulier dans l'interface avec la phonologie intonative, en tant que marqueur et donc l'un des signes sensibles qui permettent l'interprétation d'un énoncé avec DPSSN. Cependant, nos occurrences ont clairement montré que le rôle de l'intonation n'est pas exclusif ; l'identité et le rôle des autres facteurs sont encore, bien que brièvement abordés dans notre travail, des questions toutes ouvertes, et dont nous ne mesurons pas encore l'amplitude.



En revanche, nous n'avons pas pu répondre à la question de l'influence de la variété d'anglais dans le recours d'un locuteur au ton creusé et par suite au transfert de la négation. Cette question nous semble trop prématurée, au vu de l'état actuel des connaissances en phonologie intonative, pour l'aborder au sein d'un travail plus large, encore plus particulièrement dans le cadre d'une interface de celle-ci avec la syntaxe.

## Bibliographie

Collins, C., Postal, P.M., 2017. Interclausal NEG Raising and the Scope of Negation.

Glossa: a Journal of General Linguistics 2. <https://doi.org/10.5334/gjgl.79>

Crystal, D., 1969. *Review of Intonation and Grammar in British English*. *Language* 45,

378–393. <https://doi.org/10.2307/411669>

Grice, H.P., 1989. *Studies in the Way of Words*. Harvard University Press. Chapitre 2.

Halliday, M.A.K., 1967. *Intonation and Grammar in British English*.

Halliday, M.A.K., Greaves, W.S., 2008. *Intonation in the Grammar of English*,

*Equinox Textbooks and Surveys in Linguistics*. Equinox Pub, London ; Oakville, CT.

Herment, S., 2013. *De l'emphase à la phonologie de la proéminence, pour une approche perceptuelle de la prosodie de corpus* (Habilitation à diriger des recherches). Université Paris Diderot (Paris 7) Sorbonne Paris Cité.

Huddleston, R.D., Pullum, G.K., 2002. *The Cambridge Grammar of the English*

*Language*. Cambridge University Press, Cambridge, UK ; New York.

*Intonation and pragmatics*, 1981. *Journal of the International Phonetic Association* |

Cambridge Core.

Lilly, R., Viel, M., 1997. *Initiation raisonnée à la phonétique de l'anglais*. Hachette supérieur, Paris.

Naudé, G., 1983. Document photocopié de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3  
(non publié).

Neveu, F., 2011. *Dictionnaire des sciences du langage*, 2. éd. revue et augmentée. ed.  
Colin, Paris.

O'Connor, J.D., Arnold, G.F., 1978. *Intonation of Colloquial English: a Practical  
Handbook*, 5. impr. ed. Longman, London.

Quirk, R. *et al.*, 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Longman,  
London ; New York.

Roach, P., 2009. *English Phonetics and Phonology: a Practical Course*, 4th ed. ed.  
Cambridge University Press, Cambridge ; New York.

Tibbitts, E.L., 1975. *The "Transferred Negative" and Nuclear Tone in English*.  
*Journal of the International Phonetic Association*.

## Annexes

### **Annexe 1 : le CD**

Le CD ci-joint comporte 3 sortes de documents : d'une part, le découpage des fichiers audios des occurrences du corpus Aix-MARSEC qui nous intéressent.

D'autre part, l'enregistrement intégral des textes du corpus personnel, lus par chacun des locuteurs.

Enfin, le découpage des énoncés qui nous intéressent plus précisément au sein de chacun de ces textes, afin de pouvoir les écouter rapidement et facilement, de les comparer entre eux, etc.

Remarque : ce CD contient de nombreuses pistes et plusieurs heures d'enregistrements. Nous avons donc jugé bon d'en faire non pas un CD audio mais un CD de stockage, lisible sur n'importe quel ordinateur, afin de faciliter sa lecture et la navigation entre les nombreuses pistes. Ce CD n'est donc pas destiné à être lu sur un lecteur traditionnel, mais bien sur un ordinateur.

# *the Aix-Marsec database*

Daniel Hirst, Cyril Auran & Caroline Bouzon

2002-2004

version: 2009 December 09

*Equipe Prosodie et Représentation Formelle du Langage*  
*Laboratoire CNRS UMR6057, Parole et Langage*  
*Université de Provence*  
*Aix-en-Provence, FRANCE*

[daniel.hirst@lpl-aix.fr](mailto:daniel.hirst@lpl-aix.fr)

This database may be freely distributed and used without any restriction except that it should always be accompanied by this notice.

Our only request is that the providers of the database (us) should be informed of any enrichments you or others may make to it and that these enrichments should be made freely available for future distributions.

## **Annexe 2 : occurrences d'Aix-Marsec**

Nous avons ici répertorié les occurrences de Aix-MARSEC avec leur cotexte qui nous paraissait important pour leur bonne compréhension. Seuls les énoncés avec la DPSSN ont été ici reportés avec leur annotation, et soulignés pour un repérage plus aisé au sein de cette annexe. De même, le CD comporte le découpage des énoncés en question seulement et non de leur cotexte.

### Aix-MARSEC A0102B

when the Church of England's General Synod | can now get so much attention from the press | the role of the British Council of Churches | seems to fade into the background

of course what concerns church leaders | isn't necessarily | what worries ordinary churchgoers | even less the general public

'/I can't recall | \*ever having \*had a single 'letter on the \*British council of \*Churches and its \*problems.

### Aix-MARSEC C0109G

in cases | like oil and gas | it's considered irrelevant | that exports might command | a higher price | than domestic sales prohibitions | should still apply indeed | Hamish Gray | who at the time | was Conservative Minister of State | at the Department of Energy | was reported a few years ago | as having committed himself | while speaking of a particular | North Sea gasfield | to the remarkable statement | that

\*Britain ~wouldn't con\*sider ,selling | ~its ,share | of the ~Statfjord gas | what'/ever \*price | a ~foreign ,buyer | might 'offer.

### Aix-MARSEC G0110G

you look a bit pale

and then | sharp and anxious | how did you bang your head

oh | just banged it ^ he told her

she looked at him | closely

he was strained | his eyes were glazed looking

she was worried

and then she said to herself | oh don't fuss | nothing can happen | he can swim like a fish  
 they sat down to lunch together  
 mummy he said | I can stay under water | for two minutes | three minutes |  
 at least  
 it came bursting out of him  
 can you darling she said  
 well I shouldn't overdo it  
>~I don't \*think you ought to swim any 'more to\*day  
 she was ready | for a battle of wills | but he gave in | at once

Aix-MARSEC G0502B

if you want something to do | you can | knead this dough  
 I don't want anything to do | it's the rest of this household that should concern you  
>we ~don't seem to have | taught them 'anything  
 well I think Ill go for a walk

Aix-MARSEC J0104B

of course | the | Commonwealth Games weren't | unfriendly | and they weren't | unhappy either | except for one or two people of course  
I 'don't think that 'Fatima 'Whitbread was | too ,happy  
 she | continued her rivalry | in the women's javelin with | Tessa Sanderson |  
 once again she looked the | more consistent | once again Fatima | was beaten into second place | by an incredible third throw | by Tessa which nobody expected

Aix-MARSEC J0608B

a lot of young people | go  
 either because | they don't quite know what they want to do | or they can't find a job | and unfortunately there are some | who have absolutely no commitment to teaching whatsoever  
 they are there because it's | an easy thing to do | it's interesting | it's something to tell your friends about | because most of them | only stay for | one year  
 which | doesn't really do them any good | and certainly doesn't do Sudan any good  
 I really think that | the government policy there is quite wrong  
 well it's not government | it's the Ministry of Education  
but | I don't think they'll be 'told

Aix-MARSEC J0602G

it's only a local salary | of three hundred and sixty Egyptian pounds a month | that's not really very much  
 it's more or less subsistence really  
 that's the trouble | with these small ads  
 they don't really offer very much

I mean ^ here's one for Zambia  
 now I'd quite like to go to Zambia | haven't been to Africa | I think it would  
 be very nice to work there  
 but you have to have | a local salary | and this one has | four thousand US  
 dollars a year  
 so ^ what's that  
 about | two thousand five hundred pounds  
 it's not really very much  
 no I suppose not  
 there's one here for Bangkok | that's a Principal  
No | I 'don't think 'that's a very \*good i,dea

Aix-MARSEC J0602G 2  
 er ^ Addis Ababa  
 an English community school  
<I don't think I'd like that very \*much  
 what about ^ teaching adviser in Paris  
 ah | now that's a good one  
 but | you have to be fluent in French

Aix-MARSEC J0605 G  
 I wasn't really exploiting them | but I used to make them pay | whether they  
 came or not really | but I suppose if the company paid then | I suppose that's  
 acceptable  
 I worked for a private company | there Int ^ International Language  
 Programs |  
I ~don't su\*ppose you've ,heard of it  
 no | I've never heard of that

Aix-MARSEC J0607 G  
 I must admit | the one thing my | language school | could do | was organise  
 | the weekends out to the thousand islands  
 they were really good  
 and also | it's a good place if you want to travel to other countries like | er ^  
 Bangkok | Malaysia | or Singapore  
 ah | Romy was in Singapore  
\*I ^ don't think she '/liked it very \*much  
 well it is a very organised country and it | it sort of depends what you want  
 | really

Aix-MARSEC J0609G  
 Life for a European wouldn't be too pleasant, and if he as a practising  
 Muslim didn't like it | then  
I 'don't really \*think that a | ~white female Euro'pean would ^ a\*dapt very  
\*well.



### **Annexe 3 : textes du corpus personnel**

Ces textes ont été écrits par nous-même dans le seul but d'explorer l'interface de la syntaxe de la négation et du ton creusé, dans le cadre de ce mémoire. Chacun d'eux comporte un énoncé avec un phénomène de DPSSN, ici mise en valeur en titre ; les locuteurs lisaient une version sans titres et ignoraient l'enjeu de leur lecture.

Il y a 17 textes, numérotés de 1 à 18, car le texte 13 a été supprimé à la suite d'erreurs techniques qui le rendaient inexploitable pour ce travail.

1. In fact, John doesn't think that she is pretty at all.

Allie and John both attend Pr. Connor's English seminars on a regular basis. John really likes the Lost Generation and the early 1920s in general, and he is one of Prof. Connor's most dedicated students. Some would say he is not into girls, but that's what he wants people to think. He is a perfectionist, and there is no rush. Plus, he likes to consider himself as the one student who thinks outside the box. Allie seems like his perfect opposite. She likes boys, and everyone knows that. Hemingway and Fitzgerald are rather boring to her busy mind. Actually, she comes mostly to fulfill her requirements, and also to see John; she thinks his red hair looks cute on him. She always sits behind him, a little bit to the right, so that he is right between the professor and her, and she can look at him and still pretend she's listening. The funny thing is, she knows John isn't into brunettes. Allie's brown hair won't catch his attention. In fact, John doesn't think that she is pretty, at all. But she likes that. She likes to challenge herself on those sorts of things. She promises herself to get him to invite her before midterms begin.

2. I don't think I'd like that very much.

Ben is off to his first day at college. He is not in the mood. He hates change; above all, he always hated adapting to new schools. He has a few friends, and he doesn't want more. He doesn't want new people in his life. He just hopes

that the other students won't try and talk to him. That would make his day easier for sure. He is not shy though, he just wants people to let him alone. He feels like he could be rude if someone talked to him right now. Why would they talk to him in the first place? School is odd. People arrive on their first day. Nobody knows anyone, and everyone, without exception, feels uncomfortable about it, so they "make friends" as fast as possible. As if it was worth the effort, Ben thinks. And at the end of the day, everyone leaves thinking they just made new friends, but those will probably be strangers after two weeks, because the people you first meet aren't necessarily the people you want to get acquainted to. So that's what Ben is thinking when he steps into the classroom. Most students are bitching already, because apparently you don't get to sit just wherever you want to. Ben is actually pretty pleased with that; less talking. So he finds his table, smiles for the first time of the day when he sees the table beside his is not assigned, then he sits down and starts gazing out the window. A voice startles him. It sounds unfriendly, but that's no surprise to Ben. "They haven't assigned me a seat. May I take this table next to you?" It's a girl, Ben notices, and she's smiling. They all are. But Ben doesn't feel like answering. Of course she may not. But, somehow, Ben is unable to say this out loud. The people around, looking at him... Ben knows what they would all have said. "Sure" they would have said. So he keeps silent, because neither option is doable, and hopefully people will forget him. But this doesn't seem to happen. In fact, they're all staring at him. He can feel his face turning red, then white. "I don't think I'd like that very much" he says. He then takes his bag and runs out of the classroom.

### 3. I didn't go there for the food.

"Free food"... Since she started attending Western, Kristina has been hearing and seeing that all the time in the corridors and halls. She's not from here: she is an international student; she was expecting a culture shock, but really, it seems like this phrase has some kind of magic to it over here. It can get people to do pretty much anything... like... it gets them to attend the most useless meetings, fill out the longest "satisfaction" forms, or even try out new products that probably won't get as far as a store ever. But there is more to it than that. It's not any kind of food: most of the time, if not always, it's pizza. Kristina used to like pizza, but this got her more than bored. She hates to think that some people go to some events for free food. That would be unbelievable back in her country. So a few weeks ago, she attended a conference about music therapy, a topic she has a very keen interest in. A student in her art history class had offered to join. Just before it was about to start, he said he wasn't going anymore, being too tired. She went by herself and loved it. As always now, she didn't even stop at the "free food" table; it was pizza anyways. She went back home to have a salad, looked at her phone; she had a text from the guy who was supposed to come. "Hey, sorry again, how was it? Was the food good?" Kristina was quite surprised. How can one ask that? He was either very eager to talk to her, or obsessed with free food. Either way, she was disappointed. "Jim... I didn't go there for the food!". "Didn't you? ... So you wanna be a music therapist?". It wasn't like her, but she couldn't

find the strength to answer. Once again, the culture shock was keeping her away from making friends with students like him. She was trying to keep an open mind, but every time something considered rude in her country was so easily accepted here, she felt incredibly uncomfortable.

4. I don't think she likes us very much.

As little girls, whenever we tried to make new friends, we would ask about the kid's favorite color. The name didn't matter; the color would tell us more about the kid. We were never embarrassed or shy doing that. Once though, we felt drawn to a girl with short, curly black hair. She had big, wide open brown eyes where you could see yourself like in the distorting mirrors at the MoMA, except it wasn't funny looking; it was questioning; I thought it was interesting. So we walked up to her, trying to not to scare her by arriving from the side. But she kept turning around so we couldn't face her. Nobody could've told she was looking at us, but she must have had an eye on us. So we gave up our usual strategies and just walked up to her, and I bravely asked about her favorite color, while checking on myself through the distorting mirrors. It didn't make me feel any better, and I could tell my friends were impressed, for the first time ever. "Black" she answered. We had never heard that before. Usually, it was "blue" or "red". We always liked the girls who said "red", usually despised those who said "blue". But what about black? And yet it was a respectable answer. "I don't think she likes us very much" Jenny said. I think she was right. Too bad.

5. I am not saying that he killed her.

I am Daniel Smith. I am a dedicated police inspector. My job is all I do. I have got no family, and hardly any friends. Every time I talk, it's job related. I never say anything useless, except for "good morning". There once was a case though, which upset me very much because I couldn't figure out what had happened, which is usually never the case. A woman had disappeared. Not only couldn't we find her, but we couldn't even find a way to find out when and how she had disappeared, nor could her husband. Everyone thought he was guilty, because he should've been able to provide us with relevant information about her. I rather understood him. I mean he had a job, he was busy working, and sometimes couples find it difficult to communicate at all. Of course, as her husband, he was one of the first suspects anyway. So I started investigating about him, as routine procedure required. I couldn't find the tiniest bit of relevant information. That was dubious indeed, but how could anyone have sued him? How could anyone even seriously suspect him without evidence? In short, that was the most frustrating case ever. I was frustrated, which is never the case. After investigating for two weeks without finding any track, I said we should investigate about their son, a flimsy, delicate fourteen-year-old boy. They were all surprised, and asked me whether I seriously thought this whippersnapper could have killed his mother. I just wanted to get into the nuts, you know, and why couldn't he be a suspect just like everyone? To me, he was the perfect suspect. "I am not saying that he killed her" I answered, and started investigating by myself.

This was the first time I had ever said something pointless, but I had felt the need to answer, which is usually not the case. Anyway, it turned out that I was right; he had drowned her into the Dee. The Chester police found her; the flow had driven her there. He wouldn't admit at first, and worst of all, his father blindly defended him. Anyway, it now was a comfortable, perfect routine case, and I could start my silent life again.

6. I can't recall ever having had a single letter from any of them.

I was once married. He died in 1944, Normandy. I was pregnant when he left. We had two kids already. We used to be very close as a family. We were always together, working together at the farm, walking to town together. Well, once he died, everything changed, and never came back to what it used to be. Our children and I were so devastated that we stopped talking to each other. We had nothing to say anymore. The sheer happiness of being together had disappeared. So they ended up leaving. They made a new life in town; at least they tried to. I don't think they are much happier, but at least they are no longer burdened with being unable to talk to me and to each other. We are all apart now. I can't recall having had a single letter from any of them. I have never got to see them again since they left. But I'm not angry; I understand the situation. After all, until now, I had never said a word either since we received that letter, June 10<sup>th</sup>, 1944. It said he had died on Omaha beach. He hardly had the time to step on the sand. That might be the worst of it all. He was so enthusiastic about it when he left. He had never seen a beach when he left home.

7. I don't think you ought to swim anymore today.

Michelle and Andrew lived in Little Haven their whole lives. It's a village on St. Brides Bay? Born on the same day, they grew up there, they played there together, they discovered love together there. Naturally they got married, in Little Haven's church. They had everything in common. Above all, they both loved the sea. Sea is not a thing they love individually, as two human beings can love the same thing. It's a thing they love together, as a couple. From age ten onwards, they have been walking to the beach every single day. From June to October, they would swim, practically every day. The rest of the time, they would just stand as close as possible to the water and gaze at it together. They would stay an hour at least. When they could swim, they would do so for a whole hour without stopping. Today, they both turned 80. It's warm and sunny. It's the first beautiful day of the year. Finally. Spring was terrible. So today, although she looks quite sick, Andrew took Michelle to the beach, like everyday, but for the first time of the year they took their swimming suits, as they used to do as early as June 1<sup>st</sup>. Andrew thinks she's sick because she misses swimming; it's June 20<sup>th</sup> already. So they slowly get into the water; it's cold, but they are more than used to that. It's clear, just as they like it. But as they start swimming, Michelle doesn't seem to feel better. Her breath is unsteady and quick. She used to be an excellent swimmer. Andrew is concerned, something he is not accustomed to. "I don't think you ought to swim anymore today" he tells Michelle. That's what he says. "Our

summers of swimming now belong to the past” is what he thinks. But he is not angry or sad. They are still together. They can still stand and face the waves, and that’s all that matters. They just have one option less to enjoy the sea. But should they have only one way of enjoying it left, it would still be enough for them. The sea is something they love as a couple.

8. You don’t seem to have taught them anything.

Teaching is a tough job. It takes time and patience, it takes repeating, rebuking and congratulating. Like any difficult job, it has a rewarding part, which consists in the satisfaction of knowing you’ve taught somebody something, forever. This thing you’ve taught them is not necessarily what they were supposed to learn for the next exam; it’s mostly attitudes and reflexes they can use through their whole lives. The job also has very difficult aspects, for instance when you realize the efforts you’ve be making for three weeks haven’t had any results yet, and you begin to wonder whether something good will ever come out of your efforts. And there is no answer to that. Some kids will always make something of what you’ve taught them. But then you hear other kids saying or doing things they should never say or do after having heard you just once, and despite all these efforts you don’t seem to have taught them anything. I think you’re not a real teacher until you’ve realised that, and you’re not a good teacher if you’ve not accepted that.

9. I don’t think Fatima Whitbread was too happy.

Fatima Whitbread is my gymnastics coach. She likes her life, not particularly as a gymnastics person but as a coach. She lives to see improvement, progress, children excelling themselves. Actually, she believes that when they do, they look smarter than adults, and this is a feeling that gives her chills, especially when she is the driving force behind such progress. I think she makes a particularly good coach, because we, as her students, can feel her happiness and it drives us to surpass ourselves, for her. We want to please her in that way and get her congratulations. Some days I succeed, and those are the good days. They are not that rare. But today is not one of those. It’s not that I couldn’t do the exercises, but rather that I couldn’t find the energy to even want to surpass myself. I don’t think Fatima Whitbread was too happy. That’s exactly what she hates as a coach. And yet, I did want to please her, but I just didn’t have the positive energy required. Today is a bad day. I would like to know the real cause of my lack of motivation, but is there any? I just hope tomorrow won’t be the same, so I can make up for lost time and get good vibes again.

10. I don’t suppose you’ve heard of it.

“Good Morning Mister Mostyn. How are you? See, I was just looking for you. There is this new communication employee, he is suggesting we use native ads... I don’t suppose you’ve heard of it. It’s a new advertising technique on the

internet, and I do think it's quite suited to our products. Besides, traditional techniques hardly have any effect nowadays."

"Hum, I have always been sceptical about advertising on the web... people always skip the ads anyway."

"Well that's the point, this technique consists of matching the form of the ad to that of the website the person is actually using. So instead of being an additional window stuck on a website, the ad is actually part of the website the person wants to use."

"I see... This is probably very expensive and plodding to set up."

"He says it's not. He looks pretty confident about it. I think we should trust him. I feel like he is the new source of energy we needed. I am enthusiastic about this kid. So what do you think, should we give it a try?"

"I guess we should indeed. Right now, we're not improving our market at all anyway. Maybe we do need some new energy, and I don't see who else could provide us with it."

11. I don't really think that a white female European would adapt very well.

"Remember Lunis Masri?"

"Oh yeah wasn't he the nerd in our class?"

"Yes, well, he is working on his PhD in Biology, and he went abroad on a study trip."

"Not surprising. He probably wants to be a fluent speaker of French or something."

"No, that's my point, he is studying at the University of Science and Technology of Sana'a, in Yemen."

"Hum, wow, that's definitely quite an adventure. I am surprised he went for it."

"Yeah, plus they offer very few opportunities for exchange students. He had to compete hard to get one. That kid has changed a lot, I'm telling you."

"Funny how life goes. I always thought Sarah was the adventurous one in our class. She would always think outside the box and go for things nobody even thought about."

"Well, we exchanged a few letters and Lunis said there are restrictions on travel, especially for women, and the schools are poorly equipped, even the private ones. He as a practicing Muslim doesn't like it very much, and I don't really think that a white female European would adapt very well."

"Sarah's motivation was surprise family and friends. I think she would've done it for that."

"Funny."

"What?"

"I didn't know you liked Sarah."

12. He didn't take the money.

While my mom was away helping my sister to settle in Edinburgh, a man broke into her apartment and took everything she had. I feel so sad about it all. Her money is gone too. He didn't take the money - there was no cash, but literally everything else was taken, and our fortune is gone; it's gone because she has spent everything on tuitions for me and my sister. It's such a bad timing. She didn't have a good insurance cover either. She has thought only of Laura and me these past few years. The good thing is I am almost done with my degree, but my sister is only just beginning. Hopefully I can find a job as soon as I'm done. My mom looks sad but not because of the things she has lost. I'd say she's sad because she knows it affects Laura and I, and also because now, the person who has those things doesn't deserve them. This is so typical of her. She always taught us that nothing matters as long as it's fair. But this is unfair to us, to her. I'm not sure I'll be able to think the same way as my mum. I am curious to know whether she already thought this way when she was my age. I guess she wouldn't be able to answer that question; I am quite sure it's not self-conscious.

Le texte 13 a été supprimé car, à la suite d'erreurs techniques, il était rendu inexploitable pour notre étude.

14. I didn't come here to be harangued by you.

"Jane?! You here? We haven't seen you in so long! You haven't given any news!"

"Dad... I didn't come here to be harangued by you. Aren't you happy to see me?"

"Of course I am, I'm just saying..."

"Well here I am, ready to give you the news."

"Okay... Wonderful! So how is Jack?"

"Jack? Oh, Jack!... I left him, twelve months ago."

"Did you really? I'm glad though, I always thought he wasn't good enough for you."

"Hum, thanks dad. Well, so I'm done with school, and I am looking for a job. I have a few interviews next week."

"Where are you looking for opportunities?"

"Well, the west coast for sure. I've applied in a few different cities. I am entirely free now that I am single. I am hoping for a positive answer in Sacramento. I really like it there."

"Sacramento? Oh my! It's so far honey."

"Yeah... but there is so much history there. You know I don't like cities without a past. I need to be surrounded by historical vestiges."

"Fair enough, you got me there. We don't have a lot of them here for sure."

15. She didn't promise to help him.

Sarah has always been the smart girl in the classroom. But she's not the showing-off type of girl. It's like she doesn't even realise she's doing better than her pairs. She helps them a lot but it never feels like she's smarter. So she offered Mark to help him with his French, because first of all she likes him, and also because he is going to be in real trouble if he doesn't improve. He seemed really about it. She didn't promise to help him though, she just offered to give him some help whenever they had a spare moment between two classes. She has been helping a lot of other kids out already. You wonder where she finds the time to do her own homework.

16. She didn't buy it because it cost \$50.

Olivia is addicted to shopping. She buys things because there is a deal. She can't resist a deal, even if she doesn't need anything. It looks as if she was not logical at all, but actually there is a logic to it, it's just different from anyone else's logic. Today however, for the first time, she bought a 50-dollar coat. She didn't buy it because it cost \$50; but because it reminded her of Catherine Deneuve's coat in "The Umbrellas of Cherbourg". She didn't even look at the price. Good for her, it was actually cheap enough. So she came back to her apartment with the coat, and her eyes were bright because she was so happy about it. When her roommate, Laura, saw her with a new coat, she first thought it was one of her usual fits of compulsive buying. But when she saw the look in her eyes, she understood it was different this time. Even though she had bought something compulsively, she had found a different pleasure in it, and her roommate took this as a sign of hope. Indeed, when Olivia came back with useless stuff she had bought on sales, it really concerned Laura. It reminded her of some of her patients at the hospital.

17. I didn't agree with many of the points he made.

Yesterday, I went to a conference in London about artificial intelligence. I am a bit sceptical about this topic. But the speaker talked in a rather convincing way. I did agree with some of the ideas, which surprised me. That being said, the ideas in question were just a few... I can say for sure I didn't agree with many of the points he made. But I like the fact that I could agree on some at least, it means I was relatively open-minded. I like going to conferences. The problem is the speaker's mind isn't always as open as the hearers'. It can be the opposite. Some people just won't listen, and you wonder why they even bothered to come. But I think any conference is always worth it, even more so if you're not a fan of the subject, cause there is a big chance the talking will change your mind about it.

18. I don't mind the noise, but I do mind the mess.



“Welcome to my place Cathy! Sorry about the noise, the airport is right over there, past those trees. The noise can be fairly loud during the day, but there are no flights at night so it’s bearable.”

“Why are there cigarette butts everywhere? You know what, I don’t mind the noise, but I do mind the mess. I just can’t live with dirt. It really disturbs me.”

“Oh, I understand. I’m sorry about that. It’s just, you know, I didn’t know you were coming, and I’ve been very busy this morning, finishing up my paper before submitting it. I usually take fifteen minutes to clean up every morning. Also, the butts are not mine: some friends came over yesterday night so we could work together, and they were pretty stressed out so they began smoking, and we were in such a rush... I didn’t feel like telling them to stop or go outside.”

“I see. Such things happen indeed. I’ve been a student too you know. Parties usually took place at my place because, just like me, my neighbours didn’t mind the noise, and my flat was big enough, plus I had a cool couch.”

“I see you can relate. Actually, I do mind the mess too, and if you don’t mind I’ll clean up a little bit as we talk.”

“Sure thing. I could help you I enjoy cleaning up.”

“Just if you’d like to. Thanks Cathy.”

#### **Annexe 4: occurrences annotées du corpus personnel**

Ici sont répertoriées les énoncés qui nous intéressent dans chacun des textes de ce corpus, avec l’annotation pour chacun des 5 locuteurs. Le CD contient l’équivalent audio de chacune d’entre elles.

1. John doesn’t think that she is pretty.
  - a. Philip: In fact (F) | John doesn’t think that she is pretty at all (FR)
  - b. Laura: In fact (F) | John doesn’t think that she is pretty at all (R)
  - c. Fionnuala: In fact (F) | John doesn’t think that she is pretty at all (R)
  - d. Kerri: John doesn’t think (F) | that she is pretty at all (F)
  - e. Emma: In fact (F) | John doesn’t think (F) | that she is pretty at all (FR)

2. I don't think I would like that very much.
  - a. Philip: I don't think I'd like that very much he says (FR)
  - b. Laura: I don't think (F) | I'd like that very \*much (FR)
  - c. Fionnuala: I don't think I'd like that very much he says (RF)
  - d. Kerri: I don't think I'd like that very much he says (F)
  - e. Emma: I don't think I'd like that very much he says (F)
  
3. I didn't go there for the food.
  - a. Philip: Jim (F) | I didn't go there for the food (FR)
  - b. Laura: I didn't go there for the food (FR)
  - c. Fionnuala: I didn't go there for the food (FR)
  - d. Kerri: Jim (F) | I didn't go there for the food (R)
  - e. Emma: I didn't go there for the food (FR)
  
4. I don't think she likes us very much.
  - a. Philip: I don't think she likes us very much (FR)
  - b. Laura: I don't think she likes us very much (FR)
  - c. Fionnuala: I don't think (R) | she likes us very much (HF)
  - d. Kerri: I don't think she likes us very much (F)
  - e. Emma: I don't think she likes us very much Jenny said (FR)
  
5. I am not saying that he killed her.
  - a. Philip: I am not saying that he killed her (F)
  - b. Laura: I am not saying that he killed her (R)
  - c. Fionnuala: I am not saying that he killed her I answered (HF)
  - d. Kerri: I am not saying that he killed her (F)
  - e. Emma: I am not saying that he killed her (HF)
  
6. I can't recall ever having had a single letter from any of them.
  - a. Philip: I can't recall (HF) | having a single letter from any of them (F)
  - b. Laura: I can't recall (F) | having had a single letter from any of them (F)
  - c. Fionnuala: I can't recall (F) | having had a single letter from any of them (F)
  - d. Kerri: I can't recall (FR) | having had a single letter from any of them (R)

- e. Emma: I can't recall (HF) | having had a single letter from any of them (FR)
7. I don't think you ought to swim anymore today.
- Philip: I don't think you ought to swim anymore today (F)
  - Laura: I don't 'think you ought to swim anymore today (F)
  - Fionnuala: I don't think (F) | you ought to swim anymore today (RF)
  - Kerri: I don't think (F) | you ought to swim anymore today (F)
  - Emma: I don't think (F) | you ought to swim anymore today (HF)
8. (Despite all these efforts,) you don't seem to have taught them anything.
- Philip: Despite all these efforts (R) | you don't seem to have taught them anything (F)
  - Laura: Despite all these efforts (R) | you don't seem to have taught them anything (F)
  - Fionnuala: You don't seem to have taught them anything (FR)
  - Kerri: You don't 'seem to have taught them anything (F)
  - Emma: You don't seem to have taught them anything (F)
9. I don't think Fatima Whitbread was too happy.
- Philip: I don't think (FR) | Fatima Whitbread was too happy (RF)
  - Laura: I don't think (FR) | Fatima Whitbread was too happy (R)
  - Fionnuala: I don't think (F) | Fatima Whitbread was too happy (F)
  - Kerri: I don't think (F) | Fatima Whitbread was too happy (F)
  - Emma: I don't think (F) | Fatima Whitbread was too happy (R)
10. I don't suppose you've heard of it.
- Philip: I don't suppose (HF) | you've heard of it (F)
  - Laura: I don't suppose (F) | you've heard of it (F)
  - Fionnuala: I don't suppose (F) | you've heard of it (F)
  - Kerri: I don't suppose (F) | you've heard of it (F)
  - Emma: I don't suppose (F) | you've heard of it (F)
11. I don't really think that a white female European would adapt very well.
- Philip: And I don't really think (F) | that a white female European would adapt very well (F)

- b. Laura: And I don't think that (F) | a white female European would adapt very well (F)
- c. Fionnuala: And I don't really think that (FR) | a white female European would adapt very well (F)
- d. Kerri: And I don't really think that (F) | a white female European would adapt very well (F)
- e. Emma: And I don't really think that (F) | a white female European would adapt very well (R)

12. He didn't take the money; there was no cash.

- a. Philip: He didn't take the money (F) | there was no cash (F)
- b. Laura: He didn't take the money (F) | there was no cash (F)
- c. Fionnuala: He didn't take the money (F) | there was no cash (RF)
- d. Kerri: He didn't take the money (R) | there was no cash (FR)
- e. Emma: He didn't take the money (F) | there was no cash (FR)

14. I didn't come here to be harangued by you.

- a. Philip: I didn't come here to be harangued by you (R)
- b. Laura: I didn't come here to be harangued by you (R)
- c. Fionnuala: I didn't come here to be harangued by you (HF)
- d. Kerri: I didn't come (F) here to be harangued by you (R)
- e. Emma: I didn't come here to be harangued by you (R)

15. She didn't promise to help him.

- a. Philip: She didn't promise (F) | to help him though (FR)
- b. Laura: She didn't promise to help him though (R)
- c. Fionnuala: She didn't promise (F) | to help him though (FR)
- d. Kerri: She didn't promise (F) | to help him though (F)
- e. Emma: She didn't promise (F) | to help him though (F)

16. She didn't buy it because it cost \$50.

- a. Philip: She didn't buy it because (R) | it cost fifty dollars (R)
- b. Laura: She didn't buy it because (R) | it cost fifty dollars (F)
- c. Fionnuala: She didn't buy (RF) it | because it cost fifty dollars (F)
- d. Kerri: She didn't buy it (F) | because it cost fifty dollars (FR)
- e. Emma: She didn't buy (F) it | because it cost (FR) | fifty dollars (F)

17. I can say for sure I didn't agree with many of the points he made.

- a. Philip: I can say (R) | for sure (F) | I didn't agree with many of the points he made (R)
- b. Laura: I can say for sure (F) | I didn't agree with many of the points he made (F)
- c. Fionnuala: I can say for sure I didn't agree with many of the points he made (RF)
- d. Kerri: I can say for sure (F) | I didn't agree with many of the points he made (F)
- e. Emma: I can say for sure (HF) | I didn't agree with many of the points he made (F)

18. I don't mind the noise, but I do mind the mess.

- a. Philip: I don't mind the noise (R) | but I do mind the mess (R)
- b. Laura: I don't mind the noise (FR) | but I do mind the mess (FR)
- c. Fionnuala: I don't mind the noise (RF) | but I do mind the mess (RF)
- d. Kerri: I don't mind the noise (R) | but I do mind the mess (R)
- e. Emma: I don't mind the noise (F) | but I do mind the mess (F)